

CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE

N° 19

SEPTEMBRE 1959

Sommaire

EDITORIAUX

- Monsieur le Directeur des Etudes vous parle* 4
Nouvelles brèves 4-6
La Distribution solennelle des Prix de l'Ecole des Pupilles de l'Air ... 5

LE TEMPS DES VACANCES

- La Grande Evasion (Corse 1)* 8
Au pays de Colomba, les Pupilles ont pris le Maguis (Corse 2) 12
Histoire corse 15
Les Crêpes de Beg Meil ou le ... Voyage en Bretagne 16
Là-haut sur le Canigou 18
Les Pèlerins de l'Eau vive 22
Les Scouts à Ornans 26
Les très riches heures de Charavines 27

LE COIN DES ANCIENS

- Le Rendez-vous de Chartres* 31
Notre Cousin d'Amérique 34
Carnet blanc 35
Prix de l'A.A.E.E.P.A. 35



DISTINCTION

LE PROFESSEUR CLAUDE PINOY

Chevalier de la Légion d'Honneur

Les nombreux amis que compte dans le monde de l'enseignement et de l'armée M. Claude Pinoy, professeur d'allemand à l'école des Pupilles de l'Air de Grenoble partageront notre joie à l'annonce de cette distinction.

La croix qui vient consacrer près de quarante années de professorat honore, en la personne du professeur Claude Pinoy, officier de l'Instruction publique, l'école des Pupilles de l'Air tout entière.

M. Claude Pinoy a formé, à Saint-Cyr, pendant de longues années, de nombreuses générations d'officiers de l'Armée de terre avant de contribuer, à Grenoble, depuis seize ans, au succès de plusieurs promotions d'officiers de l'Armée de l'Air.

Après de brillantes études à Rennes où il est né le 4 mars 1901, M. Claude Pinoy fut successivement maître d'internat à Rouen, à Metz, puis professeur adjoint en 1921, à Sarreguémis et de 1923 à 1927 à Mayenco.

En 1929, professeur licencié, il a enseigné au Prytanée militaire de La Flèche. En 1937, M. Claude Pinoy est reçu à l'agrégation d'allemand avant d'être nommé à Grenoble en 1943.

Nous adressons au nouveau chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, nos sincères félicitations.

(Extrait du « Dauphiné Libéré »)



L'Ecole des Pupilles de l'Air (Voe aérienne)

Cliché AIR

Au Travail...

Au seuil de cette nouvelle année scolaire, je tiens à souhaiter la bienvenue aux nombreux « nouveaux » qui viennent grossir les rangs de l'E.P.A. ainsi qu'aux « pipins » chevronnés à qui je demande de guider ces jeunes dans leur nouvelle vie.

Après des vacances qui, je l'espère, auront été pour tous un sain et joyeux délassément, vous allez vous replonger avec une ardeur renouvelée dans vos cours, livres, cahiers, leçons, devoirs...

A tous, bon courage, donc, et au travail !

Colonel HUTTER.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DES ÉTUDES VOUS PARLE ...

Prié par L.-J. Demol d'écrire « quelques lignes seulement, au seuil de la nouvelle année scolaire », je ne puis me dérober à une invitation très gentiment formulée, mais je me sens mal à l'aise sous la menace des ciseaux brandis par le rédacteur en chef !

Pour faire bref, je me contenterai de rappeler que, malgré l'accroissement continu des effectifs (le chiffre actuel de 500 internes constitue de l'avis des spécialistes un maximum à ne pas dépasser), le commandement militaire et la direction pédagogique ont toujours été d'accord pour garder un caractère familial à la vie de l'École et faire confiance aux pupilles. Nos anciens, qui ont fréquenté d'autres établissements en qualité d'internes, après avoir quitté l'École, pourraient là-dessus apporter d'utiles précisions.

Mais cette confiance n'est pas acquise une fois pour toutes, il faut la mériter et l'entretenir et je demande aux élèves pour cette année un effort particulier sur trois points : la franchise dans vos rapports avec vos éducateurs et vos maîtres ; la loyauté dans toutes les formes de votre travail et le sens de vos responsabilités personnelles. Soyez bien persuadés qu'à tous les échelons vous trouverez quelqu'un à qui confier vos difficultés et vos soucis, que tout effort réel et continu sera nécessairement perçu et encouragé par vos professeurs et que ce qui importe, en fin de compte, ce sont les progrès que vous ferez en regard de vos propres résultats antérieurs et en vue du résultat final : la formation d'un esprit droit et solide, d'un homme aimant et sachant travailler, continuant à travailler et à se cultiver au-delà de ses années d'apprentissage.

C'était prévisible : le billet s'est mué en leçon sous l'effet de la déformation professionnelle. Lecteur de « Carnet de Bord », anciens et nouveaux pupilles, prenez-vous en à L.-J. Demol, qui, en bon journaliste, saura vous répondre, mais, pour me dire vos déceptions et vos réussites, vos souvenirs et vos projets, vous trouverez toujours la porte de mon bureau ouverte.

R. OLLAGNIER.



Une Vue de l'assistance sous le préau

Cliché D. L.

LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX de l'École des Pupilles de l'Air

Samdi 27 juin, à 9 h. 30, a eu lieu la distribution solennelle des prix de l'École des Pupilles de l'Air. Cette cérémonie était placée sous la présidence d'honneur de M. le Général Andrier, commandant la 4^e Région aérienne, représentant le délégué ministériel pour l'Armée de l'Air. Le docteur Albert Michallon, maire de Grenoble, s'était fait représenter par M. Lapeyre.

Aux premières heures de la matinée, le colonel de la Génardière, du Ministère de l'Air, et le colonel Hutter, commandant l'École des Pupilles de l'Air, s'étaient rendus à l'aéroport pour accueillir le général à la descente du « Dakota » qui le posa, à 9 heures précises, sur le terrain, tandis qu'une section de soldats présentait les armes.

Pendant ce temps, de nombreuses personnalités et les parents d'élèves, accueillis par M. le Commandant Ridard, commandant en second, étaient invités à prendre place sous l'immense préau du bâtiment central de l'École, où une estrade avait été dressée la veille.

Lorsque tout le monde fut assemblé, le colonel Hutter prit la parole et, dans une courte allocution, retraça les étapes et les événements de l'année écoulée.

Il procéda ensuite à la lecture des résultats obtenus par les élèves de l'École aux examens et concours en 1958.

Puis il donna lecture des prix d'honneur, dont voici les principaux :

PRIX D'HONNEUR

1. Prix offert par M. le Ministre des Armées « Air » à l'élève qui s'est le plus distingué par son travail et sa conduite: Etienne Jean Claude (Philo).
2. Prix de la Ville de Grenoble, offert à un élève choisi parmi les meilleurs : de Fonds Lamothe Raymond (Philo).

DES NOUVELLES BRÈVES NOUVELLES BRÈVES NOUVELLES BRÈVES NO

CEUX QUI PARTENT... CEUX QUI ARRIVENT...

Nombreux mouvements dans les cadres de l'École, pour cette rentrée scolaire, sans parler des 75 élèves qui vont grossir l'effectif de toutes les classes (6^e et Préparatoire Air).

C'est avec regret que nous voyons partir le Lieutenant Corby, commandant de la 1^{re} Cie, à Oran, où il a été nommé Chef des Magasins généraux de la base aérienne.

Le Lieutenant Guinard, commandant la 3^e Cie, a rejoint, voici quelques semaines, la base de Sidi-Ahmed, où il a été affecté.

Ces deux commandants de compagnie sont remplacés par le Sous-Lieutenant

Gevaud et le Sous-Lieutenant Metay. Le Sous-Lieutenant Gevaud (bientôt Lieutenant) nous arrive de la B. A. de Chambéry. Il assurera le commandement de la 1^{re} Cie. Cet officier connaît bien l'École : il est membre titulaire de l'Association des Anciens Elèves de l'E.P.A. Ceux-ci apprendront sa nomination à l'E.P.A. avec plaisir.

Quant au Sous-Lieutenant Metay, du Bureau des Sports de Paris, il remplacera le Lieutenant Guinard au commandement de la 3^e Cie. Un chef « sport » pour une compagnie « sport »... tout est bien ; voilà des succès sportifs et des trophées en prévision !

3. Prix offerts par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air, à trois élèves qui ont donné toute satisfaction : Lespes, 1^{er} M2 ; Richard, 2^e C (offert par la section de Lyon) ; Huclier, 2^e M2 (offert par la section de Paris).

4. Prix offert par l'Amicale des Professeurs et des Adjointes d'Enseignement, à un élève qui s'est fait remarquer par les progrès accomplis au cours de l'année scolaire : Turina Claude, de 1^{er} C.

5. Prix offert par l'Ecole de l'Air de Salon, à un élève qui s'est particulièrement distingué par ses résultats en français, en mathématiques et éducation physique : Donot Joël, de Air 2.

6. Prix Sergent-Dussant, offert par le docteur Dussant, en souvenir de son fils tué en service aérien. Ce prix doit être décerné à un orphelin, fils de sous-officier, choisi parmi les plus méritants : Clos Christophe, de 1^{er} I.

7. Prix Colonel-Dagnaux, décerné à trois orphelins méritants : Magnaud Gérard, 1^{er} C ; Salmand François, 1^{er} M ; Léger Robert, 3^e B.

PRIX D'EXCELLENCE

Classes préparatoires à l'Ecole de l'Air
Air II : Grosjean

(offert par B.A. et C.I.E.T. n° 340).

Classes de mathématiques élémentaires
Mathématiques et technique
Philosophie-Lettres

Philo-Lettres : Etienne Jean-Claude
(offert par le Groupe Transports 1/62
Algérie).

Classes de 1^{er} C.M.T.

1^{er} B : Wittmann
(offert par la B.A. Brazzaville).

1^{er} C : Bouillet
(offert par C.E.I.T. 822).

1^{er} M 1 : Peyrin
(offert par le Général Cdt 1^{er} R.A.).

1^{er} M 2 : Hennetin
(offert par B.A. 132).

1^{er} T : Piccardi
(offert par B.A. 171 Bangui).

1^{er} I : Durand
(1 montre offerte par B.E. Rochefort).

Classes de 2^e C.M.T.I.

2^e C : Da
(1 tourne-disque offert par le Centre
d'expériences aériennes, Mont-de-Marsan).

2^e M 1 : Boutemy
(offert par M. le Général commandant
G.M.M.T.A. à Paris).

2^e T : Lartigue
(offert par le Service Information).

2^e Indus : Node
(offert par le Service Information).

Classes de 3^e B.M.T.

3^e B (ex aequo) : Boulanger
(offert par M. le Général Martin, Cdt
la 5^e R.A.).

et : Cappe
(offert par le Service Information).

3^e T : Reversat
(offert par le G.T. 1/63 à Thies).

Classes de 4^e B.M.T.

4^e B : Moreau
(offert par la B.A. 257).

4^e M : Chapuis Michel
(offert par la B.A. 146).

4^e T : Martin de Boudard
(offert par le Service d'Information).

et : Leroy
(offert par le Centre de Contrôle et de
Détection 20/911).

Classe de 5^e A

Ex aequo : Ducray
(offert par la B.A. 140 à Blida).

et : Trescases
(offert par la Base de Colomb-Béchar).

Classe de 5^e M

Gadret
(offert par la B.A. 1/139).

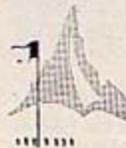
Classe de 6^e A 1

Emery
(offert par la Base Aérienne 146).

LE TEMPS

des

VACANCES...



DES NOUVELLES BRÈVES NOUVELLES BRÈVES NOUVELLES BRÈVES NO

Nous regretterons vivement le départ de l'A.-C. Rochas, pilote émérite et dévoué. Chef de la section de vol à voile de l'E.P.A. Il a été affecté à la base de la REGHAIA, en AFN.

Enfin, nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que MM. les Sous-Officiers

Paillet, Mermet, Castol, Conquedo, Bellion, Darroux et Vissac ont réussi brillamment au concours des E.O.A. Ils rejoindront Salon dans le courant du mois de septembre.

Sincères félicitations à ces futurs officiers.

ELEVES D' « AIR 2 » ADMIS A SALON:
LETOCHA, COURTILLAT, DANTEC, D'HUISSIER, GROSJEAN,
DONOT, MARTY, BAYLE, CLAIREFOND, IZAAC, SASSOT, MADELIN,
SCHAUB, MORIÉ, BOURDEROTTE, OURGAUD.

Donc, au matin du 29 juin 1959, la distribution des prix terminée, les 500 Pupilles de l'Air prirent allègrement le chemin des vacances.

Les uns embarquèrent avec leurs parents venus tout exprès les chercher en voiture.

D'autres, groupés par région ferroviaire, furent conduits à la gare où ils envahirent buffet, quais et trains.

En quelques heures, l'Ecole se transforma en désert. Restaient une trentaine d'élèves, éparpillés dans la cour et dans les dortoirs.

LA GRANDE EVASION

De temps à autre, dans l'après-midi on voyait le capitaine Martin de Boudard traverser la cour comme un bolide, en direction d'un groupe d'élèves animés.

« Alors, ça y est ? Tout est prêt ? Vos valises sont bouclées ? Avez-vous votre argent de poche ? Bien. Vous devriez aller vous reposer un peu : nous partons à minuit, ne l'oubliez pas ! Vos places sont retenues dans le Genève-Vintimille, mais on dort mal dans le train. Allez vous étendre sur vos lits... »

Et le soir même de la distribution des prix, trente élèves, sous la conduite du capitaine Martin de Boudard et de l'aspirant Masarotti, prirent le tain à destination de Marseille où les Pupilles devaient embarquer, le lendemain après-midi à bord du « Commandant Quéré », le paquebot qui assure régulièrement le service Marseille-Ajaccio.

... Mais lisez plutôt les reportages que les vacanciers nous ont fait parvenir à la rédaction de « Carnet de Bord ».

Corse, Bretagne, Andorre, Ormans, Charavines, St-Raphaël... le commandement de l'Ecole et les activités culturelles savent faire les choses !

CORSE I

Monsieur Perrichon, cet illustre voyageur, ne me contredirait certainement pas lorsque j'affirme que le plaisir de l'excursion est double : il y a, d'une part, le charme du pays que l'on visite et, d'autre part, les surprises et les émotions offertes par les moyens de locomotion utilisés. Durant notre longue promenade en Corse, nous avons pu, tout à loisir, nous livrer à ces deux plaisirs : découvrir l'île de Beauté et pour ce faire, utiliser tous les moyens actuels de transport.

Le rapide de nuit, fidèle à sa devise : « vitesse, confort, exactitude », nous conduit sans incident jusqu'au littoral. Le paquebot nous offre un pont ouvert aux vastes horizons et un entrepont presque confortable. L'avion rapproche d'un coup d'aile Ajaccio de Lyon, quant à l'autocar... nous en reparlerons !

Donc, le 27 juin au soir, en gare de Grenoble, nous prenons place dans un wagon réservé. La nuit paraît courte et sous un soleil radieux le train des vacances vient se ranger en bout de quai, gare St-Charles, sa course terminée. La première étape prend fin, la mer est proche... nous sommes au pays de lumière, l'impatience nous gagne : impatience de courir les pieds nus sur le sable chaud, de nous griser d'eau et du grincement des cigales, de sentir sur nous le vent de Provence qui porte alternativement l'odeur du large et celle de la lavande.

Mais Marseille n'est qu'une escale, une escale courte mais bien remplie. L'heure du vrai départ arrive enfin. La foule multicolore, les porteurs, les douaniers, les sirènes... impressionnent ceux qui embarquent pour la première fois. L'effet



Le Capitaine MARTIN DE BOUDARD et l'Aspirant MASAROTTI ont tant à faire pour soutenir cette pyramide humaine

Cliché Guyot

de surprise passé la même idée germe dans les jeunes têtes de nos voyageurs : avoir la meilleure place sur le meilleur pont pour jouir de la meilleure vue sur la mer...

Il s'ensuit une véritable prise à l'abordage du « Commandant Quéré ». Distribution de chaises longues pour la nuit, mise en place des bagages, absorption de « Nautimino » par les pessimistes... l'ancre est levée, nous gagnons le large. Le Capitaine, conscient de ce que le magnifique coup d'œil sur la côte ne saurait tenir lieu de repas, décide qu'il est temps de passer à table. Excellent dîner sur le pont tandis que nous suivons des yeux, avec amusement, les mouettes qui plongent et replongent dans le sillage.

La nuit nous fait rejoindre l'entrepreneur, un léger roulis et le bruit des machines nous bercent tandis que la côte s'éloigne, peu à peu.

LUNDI 29 JUIN. — La Corse est devant nous dans le petit jour gris, nous passons au large des Îles Sanguinaires et découvrons Ajaccio au fond de son golfe.

Le « Commandant Quéré » accoste, notre voyage sur mer prend fin.

Installation à la Parata, petite station militaire qui jouit d'une situation particulièrement intéressante pour les amateurs de baignades. Voyez plutôt ce qu'en dit le carnet de bord de l'équipe des « Goélands » : «... la mer à gauche, à droite, la mer devant... en un mot la mer partout ».

Les moniteurs partagent le groupe des garçons en trois équipes qui prennent pour nom : « Goélands », « Méduses » et « Filibustiers », respectivement sous la responsabilité du chef Cuinet, maître des jeux, du chef Lecointre, photographe, du chef Ricaux, seul maître à bord de notre barque.

Tous les jours furent heureux, tous eurent leur part de joies, de découvertes, de surprises... nous ne pouvons tous vous les conter mais certains méritent un récit.

La plus importante expédition de ce séjour dans l'île fut sans conteste celle qui nous conduisit à Cargèse. Cargèse, petite cité construite par des émigrés grecs, nous y entendons la messe dite par un prêtre de l'église grecque puis visitons la chapelle. Le car nous conduit maintenant à Porto, le groupe est joyeux et les chansons couvrent le bruit du moteur.

Point de vue magnifique sur les Calanches de La Piana : des rochers rouges se dressent comme des stalagmites vers le ciel d'un bleu vif, à leurs pieds l'eau du golfe, d'une couleur aussi violemment reflète leur image tremblante. Porto se trouve au fond de ce golfe. Nous nous installons dans un bois d'eucalyptus proche d'une plage, courte baignade épéritive puis repos froid.

Vers 14 h., départ pour Evisa, village de montagne distant de 21 km... 21 km de routes corse, sous un soleil corse avec un car corse cela ne demande pas moins de quatre heures et demie. Notre calme chauffeur Murienne n'y peut rien, la pompe chauffe et nous devons l'arroser régulièrement à l'aide de nos bidons que nous remplissons aux sources nombreuses à cette altitude.

Après 2 heures et demie de lutte acharnée contre la pompe à essence, nous avons franchi 5 km. Un repos est nécessaire, la nuit tombe rapidement, nous soupçons face au golfe de Sagone. Les optimistes de tout à l'heure sont moins confiants mais nous sommes en vacances et la bonne humeur est de mise. En avant ! et la progression reprend mi-automobile, mi-pédestre. Le capitaine prend des mesures de sécurité : un moniteur marche devant le car agitant une serviette blanche pour faire ralentir les automobiles, celles qui ont des pompes qui ne chauffent pas... un autre se livre au même sport à l'arrière. Mais il faut capituler et lancer un S.O.S. à la Parata d'où un camion vient nous prendre en remorque.

À 2 h. et demie, nous nous couchons enfin et je crois pouvoir affirmer que cette nuit-là nos rêves furent identiques : pour ma part, de 2 h. et demie à 9 h. du matin j'ai arrosé des pompes à essence avec des menthes à l'eau... une obsession !

En résumé : promenade de 200 km en 20 heures — mais deux constatations importantes à faire : la Corse est encore plus belle que nous ne le pensions, ses habitants sont des gens charmants.

Sur la plage, un sport connaît un vif succès : la pêche et l'exploration sous-marine. Le Capitaine De Boudard et l'Aspirant Maserotti se distinguent particulièrement. A intervalle régulier, nous les entourons au sortir de l'eau pour admirer les prises. Un autre champion se distingue, le jeune Escaffro : « la terreur des rascasses ». Peu à peu, le nombre de masques et de lunettes augmente grâce à une initiative du Capitaine qui décide d'apporter une aide pécuniaire à l'acquisition du matériel. Le caisse du camp nous fut souvent secourable tant pour les visites organisées (n'oubliez pas le guide, s.v.p. !) que pour rafraîchir les pupilles perpétuellement déshydratés. Nos jeunes amis apprécieront ces gentillesse comme il se doit et se montreront reconnaissants, ne serait-ce que par leur bonne conduite.

Ce camp fut, en effet, sans histoire. Discipline de vacances, présents, efficace mais discrète, laissant à chacun beaucoup d'initiative et une grande impression de liberté. Les élèves de 6^e, 5^e et 4^e surent très bien jouer le jeu : profitant de tout mais n'abusant jamais ; sachant abandonner les amusements un moment pour suivre avec attention les conférences improvisées que le Capitaine consacrait, suivant les circonstances, à la géographie, à l'histoire de l'île, aux grands événements... illustrant

ainsi les cours d'instruction civique de l'année scolaire. Le matin du 14 Juillet, plus particulièrement, au cours d'une cérémonie aux couleurs, un bref exposé historique venait remettre en mémoire les grands événements qui devaient marquer le monde. En ce jour de Liberté, une décision s'imposait : autoriser une sortie libre dans Ajaccio. Les pupilles ravis et fiers de leur indépendance arpentèrent donc les grandes artères de la ville, par groupe de 3 ou 4, à la recherche du feu d'artifice. Il n'y en avait malheureusement pas mais en compensation, sur la grande place, une chorale locale donnait un concert de chants populaires corses... tout ne fut pas perdu.

Une seconde excursion-surprise nous conduit aujourd'hui à Coti-Chiavari, ancienne paroisse de l'aumônier des aviateurs en Corse, le Père Marie Bernard, qui nous accompagne.

Nous contournerons le golfe d'Ajaccio et nous installons à la plage de Mare e Sole pour le bain du matin, le déjeuner et le bain de l'après-midi. Ce n'est qu'en fin d'après-midi que nous entreprenons la montée vers Coti. L'aumônier a rapidement gagné toutes les sympathies, intarissable narrateur, imitateur et pince-sans-rire. L'ambiance est joyeuse et bruyante. Quand au car il vient de subir une sérieuse révision et nous avons confiance, il doit franchir sans histoire les 600 m de dénivellation qui nous séparent du village de Coti. Je passe sur les détails, cette fois-ci, mais sachez qu'à la tombée de la nuit nous fîmes une arrivée très spectaculaire remarqués par un puissant tracteur Dodge.

L'hospitalité nous surprend une fois de plus, en quelques instants tous les pupilles sont adoptés par les gens du village. Dans chaque maison le repas est copieux en l'honneur des jeunes invités. Nous ne voulons pas être en reste et organisons une petite soirée. Le parvis de l'église servira de scène, le projecteur que la gendarmerie met aimablement à notre disposition viendra renforcer le clair de lune. Le Chef Cuinet assume les lourdes responsabilités de mettre en scène, présentateur, souffleur, chef de chœur et choriste. Sans hésitation, nous lui décernons l'Oscar de l'improvisation.

Le cure est transformé en dortoir, l'installation rustique est suffisante pour la nuit. Quatre moniteurs, amoureux des étoiles et poètes à leurs heures, préfèrent dormir en plein air au pied de l'église. Une mauvaise langue m'a d'ailleurs soutenu, mais j'ai peine à le croire, que le Capitaine Ricaux n'avait que peu dormi. Il aurait, paraît-il, passé la première moitié de la nuit à la recherche d'un emplacement sans cailloux, pour s'y étendre, et la seconde en quête d'un tas de foin susceptible de lui servir de matelas... hélas ! si les cailloux ne manquent pas en Corse on ne peut pas en dire autant des tas de foin et le petit jour l'aurait surpris (c'est toujours la mauvaise langue qui le prétend) en vue des côtes de Sardaigne. Ce même petit jour nous rassembla pour le petit déjeuner, cheveux en broussaille et reins endoloris... Nous profitons quelques instants du fraîcheur matinale mais elle est de courte durée, le soleil revient à s'installer dans un ciel décoloré par la lumière, l'odeur de l'herbe chaude monte du mequis.

Loin en-dessous de nous, la mer fait renaître en nous l'envie obsédante de la baignade. Sous cette lourde chaleur on ne rêve que d'eau, d'écume, de plongeon... mais l'heure n'est pas encore aux bains et la cloche de Coti fait vibrer l'air chaud, le curé du village convie ses paroissiens à une messe exceptionnelle, les pupilles y chantent sous la direction de leur camarade Abadie.

Durant la courte procession qui termine la cérémonie nous croyons retrouver les personnages de « Colomba », jeunes filles, femmes vêtues de noir, le visage mince serré dans un foulard, le prêtre et le gendarme indisposables à tout tableau typiquement corse. Le photographe s'en donne à cœur-joie.

Nous retrouvons, à midi, un autre personnage de la tradition corse en la personne de Maria, c'est chez elle que nous devons déjeuner : soupe du pays parfumé à l'angélique, fromage de chèvre et vin du coteau... elle n'accepte pour tout paiement qu'une image pieuse... pourtant Maria ne doit pas être très riche.

Vers 3 h., c'est le départ, notre car aime les descentes, nous allons à bonne allure au flanc des collines grillées par le soleil, par les fenêtres ouvertes nous parvions l'odeur pharmacologique des eucalyptus. Nous allons vers la mer et son eau fraîche. Le récit pourrait s'arrêter ici, il n'y eut ensuite qu'une baignade classique, j'aurais aimé vous laisser sur une bonne impression, celle d'un car vraiment automobile, hélas ! je dois respecter la vérité historique ! La route ne descendant pas jusqu'à la Parata il fallut au chauffeur Murienne beaucoup d'adresse et de doigté pour obtenir de son engin récalcitrant un dernier effort... Cette fois-ci nous avons compris, ce car est du pays, il veut rester au garage... à l'ombre...

En fait, il fut encore possible de lui faire faire deux ou trois petits circuits sur terrain plat nous conduisant aux plages de Tahiti et de Mare à Sole. La caisse nous permit de louer des pédalos pour la plus grande joie des pupilles. Les équipages de deux se forment rapidement et les embarcations multicolores prennent le large.

Le camp tire à sa fin, chacun veut profiter au maximum des derniers instants. De l'aspirant Masarotti on ne voit plus que l'extrémité du tube respiratoire entre deux vagues, nous le sacrons champion de pêche sous-marine.

Demain, c'est le départ, ce matin une vedette nous a conduits aux Iles Sanguinaires où nous avons visité le phare, promenade splendide, le mécanisme du phare captive même les plus jeunes. Au retour, nous traversons une dernière fois le port d'Ajaccio.

Devant la base de la Parata a lieu, peu avant midi, une cérémonie très attendue : la remise d'un souvenir du pays à chaque pupille : un beau livre « Contes et légendes de Corse ». Le Commandant Mathieu remet aussi aux champions de natation une médaille, il profite de cette réunion pour nous faire ses adieux. Repas de midi très amélioré : au menu, assiette de charcuterie corse et langoustes. C'est encore la caisse du camp qui permet cette petite fête.

..

A deux mille mètres sous les ailes de notre Nord 2500, nous apercevons Cargèse. Nos yeux s'amusent à suivre le petit trait blanc de la route de Porto.

Voici d'ailleurs Porto et les Calanches, tout paraît minuscule. Dans le golfe, à l'extrémité aigüe d'un sillage nous distinguons un voilier.

Les nez s'écroulent contre les hublots du Nord-Atlas pour jeter un dernier regard à l'île de Beauté, l'horizon bascule, nous tournons et fonçons vers les côtes du continent. En dessous de nous, il n'y a que le bleu uniforme de la Méditerranée. Par les vitres avant du poste de pilotage (les pupilles y ont accès à tour de rôle) nous voyons se dessiner les côtes de Provence, plus loin encore le dos rond du Ventoux émerge de la brume... Nous arrivons...

Y. Lecointre

AU PAYS DE COLOMBA

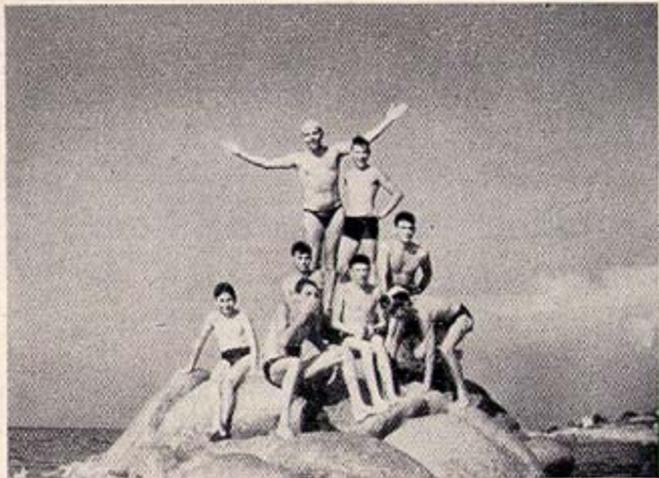
CORSE II

LES PUPILLES ONT PRIS LE MAQUIS

Au soir du 16 juillet, même remue-ménage à l'École. Le sous-lieutenant Jean Pilot, chargé des Activités culturelles et chef de ce deuxième camp corse, s'était installé à la porte de la surveillance générale et pointait, avec vigilance, les élèves qu'il allait emmener, le lendemain 17 juillet, à l'aéroport de Bron, où l'avion qui ramenait les gars du capitaine de Boudard, devait embarquer son groupe, avec armes et bagages.

Lorsqu'ils revinrent, par bateau cette fois, au début d'août, ils étaient cuits et recuits par le soleil ; ils ramenaient avec eux l'odeur de l'eucalyptus et de la garrigue corse.

Jean Pilot apportait un solide teint basané et la savoureuse histoire corse que vous lirez plus loin.



Et voici une autre pyramide que côtoie majestueusement le S/L PILOT Cliché Guyot

Le 17 juillet, s'envolaient de Lyon-Bron, par avion Nord-Atlas, 29 élèves de l'École des Pupilles de l'Air, que j'avais l'honneur de diriger pour ce second séjour en Corse. « Carnet de Bord » ne peut malheureusement transcrire intégralement ici le Journal de Marche de notre voyage, fidèlement tenu avec la collaboration précieuse de Robert Debaize, élève de 3^e B, que je remercie. Avant cependant de le laisser vous conter l'un de nos plus merveilleux circuits, je veux vous citer les noms de tous mes partenaires d'aventure que j'avais répartis en trois équipes.

Les Requins étaient les plus jeunes. Claude Kerckhove, moniteur très consciencieux, et Elie Marconini le Marseillais, étaient leurs chefs. Cette sympathique nichée comprenait Pierre Baup, Georges Delalay, Pierrot Ghestem, le trouffion comique Robert Giraud, le sage Jacques Guillemenev, la fouine Alain Mahé mon secrétaire, le benjamin Jacques Michel, mon petit biocot Christian Picard, notre fin pêcheur Olivier de La Taille et le gentil Pierre Trescasses.

Les cadets formaient l'équipe des Dauphins placée sous la responsabilité du Sergent Bosteau et d'Emile Garin, notre photographe officiel des Activités. Ils avaient pour noms : François Descout-

res, Bruno Flatry, Raymond Francou dit Biquette, notre sympathique Gérard Janchon, Jean-François Le Berre, les deux Jean-Pierre Marlier et Mourier dit Mimile, le calme Régis de Monts de Savasse, Nana alias Pierre Narboux et enfin mon ami Patrick, Sanson de son état.

La troisième et dernière équipe, celle des croulants, hésita longtemps avant de choisir un emblème. Je dus en refuser un... pour accepter finalement les Rascaisses. Le Sergent Richardier, notre maître-nageur qui a fait de grands progrès et qui flotte maintenant, et notre infirmier Henri Alary, l'homme au chapeau rouge, avaient la lourde tâche de diriger ce groupe. Les Rascaisses comprenaient donc Bernard Amond, pêcheur infatigable, François Baudoucourt dit Tétine, l'astucieux François Bibert, l'envoyé spécial de « Carnet de Bord », Robert Debaize, dont vous allez lire le brillant article, le sympathique André Dumas, le photographe Alain Moreau, le Juteux-Chef de discipline Christian Pierre, l'athlète Guy Rochemaix et enfin notre ami à tous, Bernard Routhier.

Cette énumération n'est pas complète encore. Il manque les noms de trois soldats qui, eux, n'étaient pas en vacances. Il s'agit de nos deux dévoués cuisiniers, Roger Favier et Bernard Michal, et enfin

de notre chauffeur Jean-Claude Murienne. J'espère cette fois n'avoir oublié personne !

Nous avons tous gardé le meilleur souvenir de notre séjour corse. Malgré le car « sans-clavette » nous avons roulé. Nous avons ramené des centaines de photos « noir et couleur ». Vous pouvez en voir quelques-unes dans ces pages. Les

Activités Culturelles organiseront pendant le premier trimestre scolaire 1959-60 des séances de projections des vues diapositives couleurs, auxquelles tous seront cordialement invités. Et maintenant que les vacances 1959 sont terminées, vivent les vacances 1960 !

S/Lt. PILOT-MONTACHARD
Gérant de « Carnet de Bord ».

CIRCUIT DES 1^{er} - 2 et 3 AOUT

AJACCIO - ILE ROUSSE - CALVI - PORTO

Le séjour en Corse tire à sa fin.

Nous partons pour un dernier circuit qui durera deux jours et demi.

Tout le monde est présent : le S/Lieutenant Pilot, les Sergents Richardier et Bosteau, Kerckhove, Marconcini, Garin, Alary, Favler, Michal et Murlionne. Samedi 1^{er} août, vers 13 h. 30, les véhicules militaires étant impraticables pour nous, nous



La leçon de natation du Sergent RICHARDIER sur la plage près de PARATA

Cliché Guyot

prenons la route avec le car civil qui nous a déjà conduits à Cargèse, Porto, Evisa et Sagone. Son chauffeur est encore Pierre, un Corse très chic. Quittant Ajaccio, nous nous dirigeons vers la célèbre forêt de Vizzavona. Auparavant, nous nous arrêtons au col du même nom que domine le Monte d'Oro de ses 2.391 m. Puis nous traversons cette très belle forêt et roulons à vive allure vers Corte et sa cittadello. Dans cette ville, nous goûtons et flânonnons pendant presque une heure. Nous reprenons ensuite la

route et atteignons Ile-Rousse dans la soirée. Nous mangeons à la terrasse d'un café sur la place de la petite ville. Nous allons ensuite nous installer dans une école et avons la permission de sortir le soir pour visiter la station. Après une nuit passée à la dure, chacun avec sa couverture, ravi de cette vie de bohème, nous déjeunons au même endroit que la veille. C'est le moment des cartes postales et des photos qui précède le départ pour Calvi que nous découvrons bien vite après seulement 23 km de route. Nous nous baignons à la très belle plage, paradis des campeurs en nombre dans la région. Un vent formidable se lève et notre repas de midi est mémorable. Nous avons le privilège de manger du poulet et des petits pois au sable croustillant ! Dans l'après-midi, nous allons visiter la ville très originale avec son port et sa cittadello. Le soir, nous recevons un accueil chaleureux du 1^{er} Bataillon de Parachutistes de la Caserne Sampiero qui nous héberge dans un ancien hôpital au donjon de la cittadello et se met à notre entière disposition. Nous remercions les « paras » tous vivement. Nous mangeons, le soir, dans un restaurant et ensuite visitons le port très animé à cette heure tardive.

Le lendemain, petit déjeuner à la caserne servi par les paras. Après avoir laissé à regret Olivier de La Taille atteint d'une forte angine, choz nos fidèles protecteurs qui le soigneront bien, nous repartons par la côte. La route sinueuse et accidentée permet à chaque détour de découvrir un paysage enchanteur. Nous nous arrêtons au Col de la Croix d'où nous pouvons admirer le Golfe de Girolata. Vers midi, nous arrivons à Porto que nous connaissons déjà mais que nous retrouvons tous avec joie. Après une baignade dans l'eau douce du petit fleuve Porto, à 50 m de la mer aux vagues impressionnantes, nous mangeons dans une ambiance formidable. Citons en particulier l'épisode du camembert coulant bu avec une paille par Garin ! Dans l'après-midi, nous reprenons la route et franchissons les splendides Calanche di Piana, véritable chef-d'œuvre de la nature. Des roches découpées représentant des animaux ou autres objets se montrent à nos yeux étonnés. Inutile de dire que les « kodaks » ont fert à faire. Nous continuons par Cargèse, vieille cité grecque, Sagone où nous nous baignons à nouveau dans le golfe, enfin Ajaccio et La Parata. Ce circuit, nous le terminons de façon très joyeuse en chantant tous en chœur avec encore plus d'ardeur qu'au cours des premières étapes.

Nous remercions vivement le Sous-Lieutenant Pilot qui sut nous procurer les conditions les plus idéales pour ce séjour soit agréable et intéressant.

Robert DEBAIZE,

Envoyé spécial de « Carnet de Bord »
en Corse.

HISTOIRE CORSE

AUTHENTIQUE ET VÉCUE

Le mess de la Parata est situé sur une petite colline, à une vingtaine de mètres de la seule cuisine de la Base. Un soldat corse que chacun appelle Batti, assure le service en « montant » les plats de la cuisine au mess.

Une demi-heure après notre arrivée à Campo, nous prenons notre premier repas dans ce cadre assez agréable où nous étions huit à table : le Commandant Mathieu, le Padre, l'Assistante sociale, l'Aspirant médecin Thill de la Parata, le Capitaine de Boudard et l'Aspirant Masarotti, dirigeants du premier séjour non encore partis, le Lieutenant pilote du « Nord » qui nous avait amenés et votre serviteur.

Au cours du repas, Batti arrive avec une petite omelette, la dépose sur la table, devant le Commandant qui s'exclame :

« — Non, Batti, quand je suis seul, tu m'amènes la même omelette, mais aujourd'hui, nous sommes huit ! (un temps, puis) surtout ne me dis pas qu'il n'y en a plus !

Et le 2^e classe de se retourner et de répondre au Commandant :

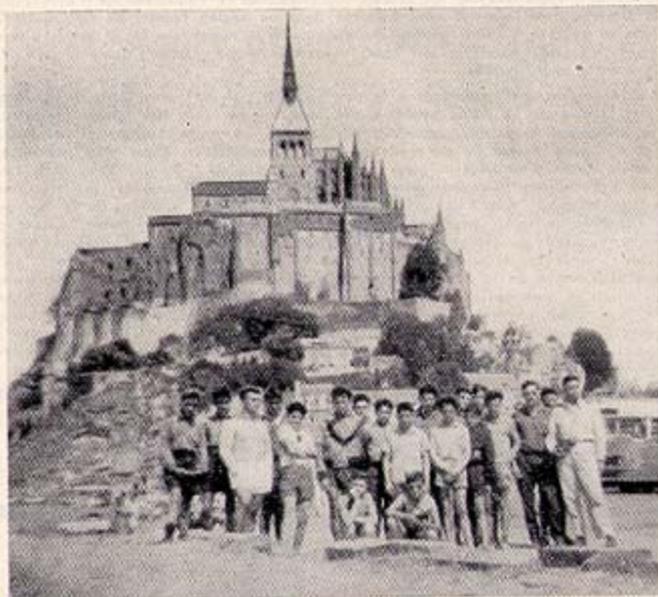
« — Ouais y en a... mais c'est lourd ! »

J. P.

LES CREPES DE BEG-MEIL ou le...

Donc, du 28 juin au 17 juillet et du 17 juillet au 7 août, deux groupes d'élèves ont séjourné en Corse.

Mais, dès les premiers jours de juillet, partant en direction diamétralement opposée, le sous-lieutenant mé-



Elle s'installait, cette pause devant le Mont Saint-Michel... Cliché Guyot

decin Solère et l'A./C. Vincent prenaient la tête d'un troisième groupe qu'ils emmenèrent pour un vaste circuit en Bretagne, à bord d'un car fourni par le commandement de l'École.

Au retour, le docteur Solère a délaissé le scalpel pour la plume d'oie. Il nous a aimablement fait parvenir, et nous le remercions vivement, le reportage que voici...

... Voyage en Bretagne

Notre voyage en Bretagne, cette année, fut, je pense, bien meublé, car du 5 au 22 juillet nous avons parcouru près de 3 500 km !

Belle distance, en vérité, qui nous a acheminés sur des itinéraires fort variés. Mais qu'il me soit permis en premier lieu de remercier ici M. le Colonel Hutter et

M. le Commandant Ridard d'avoir bien voulu me confier la direction de cette colonie qui nous a permis à tous de mieux connaître certains aspects de notre beau pays. Mon propos n'est pas ici de faire un compte rendu détaillé de ce voyage, ce qui serait fastidieux pour les participants, mais d'en souligner les traits marquants pour ceux qui n'étaient pas là.

De Grenoble, nous avons mis six jours pour arriver en Bretagne, à Loctudy. Nous avons pu visiter de là sorte très sommairement les principaux châteaux de la Loire et le bas pays breton.

Le 1^{er} jour, le 5 juillet, ce fut l'étape Grenoble-Varennes-Allier.

Le 6 juillet : Varennes-Allier - Orléans : Beaucoup de route naturellement, néanmoins agréablement de la visite émouvante de la chasse de Sainte-Bernadette, à Nevers. A Orléans, les autorités militaires de la base nous ont permis de visiter l'aérodrome et ses Nord-Atlas. Qui donc parmi nous ne s'est pas senti brusquement l'âme d'un héroïque pilote quand il s'est retrouvé un bref instant aux commandes de ces beaux appareils !

Le 7 juillet, dans l'étape Orléans-Tours, le car nous a conduit au cœur même de ce que j'appellerais les « grands châteaux » de la Loire. Rappelez-vous Meung, Beaugency et surtout Chambord ; pour ce dernier, il faisait bien chaud, mes chers amis, mais cela valait le déplacement. Après déjeuner, ce fut la visite détaillée de l'admirable château de Blois. Puis un coup d'œil sur Chaumont et Amboise, avant d'arriver à Tours. Le soir, après dîner, j'ai voulu vous montrer l'inoubliable spectacle Son et Lumière de Chenonceaux.

Le 8 juillet... il faisait encore plus chaud et notre ami Quintin qui conduisait commençait à être inquiet pour son car. Il nous a conduit nous rafraîchir un peu dans les grottes pétifiantes de Savonnières, petit Padirac miniature.

Quelle chaleur ! Rappelez-vous le déjeuner à côté du camp américain de Chinon ! Faisons amende honorable : l'attention, il faut bien le reconnaître, s'est portée beaucoup plus sur les terrasses des cafés que sur les « petits châteaux » de la Loire : Chinon, Saumur, Angers. Sur la route brûlante, nous guettions Nantes avec impatience.

Le 9 juillet : Nantes-Vannes. Que de choses à dire ! Je regrette, en passant, de n'avoir pas pu vous montrer les Ateliers Navals de Saint-Nazaire, mais l'autorisation ne m'en a pas été accordée par la Direction.

En raison des mes multiples refus à vous laisser vous baigner dans la Loire, « parce-que-l'eau-était-sale », j'étais soulagé au fond de moi-même d'arriver enfin à la mer, à La Baule, qui me tient tant à cœur... Vous avez vu cette plage avec un temps déplorable, mais vos premiers bains dans l'Océan vous ont fait oublier les chaleurs des jours passés.

10 juillet : Vannes-Loctudy. Cette fois, nous étions enfin en Bretagne, et, pour bien se mettre dans le bain, nous avons commencé par Carnac et ses célèbres alignements. « On dit que les Menhirs... » la vieille histoire des Menhirs, racontée par cette horde d'enfants en furie, valait bien d'être écoutée.

Et ce fut l'arrivée à Loctudy le 10 au soir.

..

Nous avons reçu là un accueil formidable de la part des autorités militaires commandant l'École des Moussettes : tout avait été préparé à l'avance, faisant suite à la visite du Commandant Ridard en mars dernier. Pour vous en donner un exemple, le Commandant en second de l'École, le Capitaine de Frégate Aberer, sitôt notre arrivée, a pris devant moi toutes les mesures qui nous ont permis de faire les belles promenades qui suivirent. Nous l'en remercions tous profondément, ainsi que le Commandant de l'École.

Nous avons passé là des moments bien agréables entre la plage, la visite à Brest du « Richelieu », la journée en mer à bord du Chasseur de l'École, la fête des Brodeuses à Pont-l'Abbé suivie de la visite de Beg-Meil et... de sa crêperie, la visite de la Pointe du Raz et, pour clore l'ensemble, un déjeuner que je qualifierais d'agréable à Guilvinec.

Vous avez tous fraternisé avec beaucoup d'entrain avec les Moussettes, qui vous ont rapidement mis au courant des petites habitudes de l'École : le Foyer, les promenades en bateau (en dehors de leurs heures de travail).

Le beau temps ne nous a pas quittés un instant, vous avez tous donné entière satisfaction à l'École des Moussettes, ce dont je me suis assuré personnellement, et à votre encadrement. Je vous en remercie tous et également de l'occasion qui m'a été faite de vivre avec vous et de mieux vous connaître.

Mais les bons moments ont une fin, sinon ils ne le seraient pas ! Et déjà, il fallait songer au retour :

Le 19 juillet, nous avons repris la route pour Rennes.

Le 20, nous avons fait Rennes-Tours. Dans cette étape, un petit crochet nous a conduit au mont Saint-Michel. Le soir après dîner, nous avons été voir le spectacle Son et Lumière d'Azay-le-Rideau.

Le 21, Tours-Varennes, pour arriver enfin le 22 au soir à Grenoble.

Et ces vacances enchantées ne sont déjà plus qu'un beau souvenir ! Vous avez fêté dispersés un peu partout, l'École est bien vide sans vous !

Je voudrais, pour terminer, que vous ayez tous passé d'excellentes vacances en Bretagne et dans vos familles ensuite ; je formule les mêmes vœux pour tous vos camarades.

Je remercie ici profondément toutes les personnes qui, avec moi, vous ont encadré : l'Adjudant-Chef Vincent, notre sportif le Sergent Ely, le Sergent Jacquemond et notre chauffeur Quintin, l'as de la mécanique. Un grand merci également à toutes les bases qui nous ont accueilli le soir à l'étape.

La rentrée scolaire approche maintenant à grands pas : vous arriverez tous bien brunis et prêts, j'en suis sûr, à affronter énergiquement le travail. Bon courage à tous ! Je n'ose dire Bonne Santé (je crois entendre des murmures) : Tous mes vœux vous accompagnent.

Docteur Maurice SOLERE,
Médecin Aspirant à l'E.P.A.

Ceux-ci firent la sourde oreille à l'appel de la sirène des grands paquebots en partance.

Pourtant, ils n'étaient pas insensibles à la mélancolie du départ, ni à la poésie des quais embrumés non plus qu'à l'attrait des voyages.

LA-HAUT SUR LE CANIGOU

Partir ? Oui, bien sûr, mais pourquoi cingler vers quelque Cythère inconnue quand, sitôt franchie la porte de l'École, sitôt enjambée l'Isère, la route infinie déroule — comme précieuses tapisseries — ses splendeurs intendus ?

Ceux-ci donc, moniteurs en tête, débarquèrent un beau matin à Port-Vendres, et partirent à pied, à la découverte de notre « France poétique » comme disait le poète Francis Jammes...



Les "Pipins" au Canigou : harassés mais heureux de leur ascension. Cliché Guyot

...camp itinérant de la Côte "Vermeille-Andorre"

avec :

Bernard Corbet
Michel Descoutures, dit « Mimi »
Gilbert Jacottin, dit « Crâne d'obus »
Guy Lanthoinette, dit « Gus »
Philippe Marcher, dit « Fernand »
Serge Millot
Philippe Pierre
Maurice Lions, dit « Tonton Maurice »
Rémy Robert, dit « Rémy ».

SEJOUR AU BORD DE MER

Le 4/7 :

Après une nuit dans le train, nous débarquons de bon matin à Port-Vendres, gentille petite ville, douillettement adossée aux coteaux qui bordent la rade. Nous déjeunons à la terrasse d'un café. Ensuite nous faisons notre entrée à la base militaire de transit dominant le port où nous sommes chaleureusement accueillis. La journée se passe à visiter la ville, à flâner sur le port et à visiter les parcs à moulins.

Le soir c'était fête sur le grand place. Mais, malgré le café, pris trop tard, nos yeux se fermèrent et nos lits furent les bienvenus.

Le 5/7 :

Lever 7 h. Messe dans la pittoresque église de Port-Vendres. Puis départ pour Collioures, située à 3 km. Le trajet fut court. Bain sur une plage de galets. Visite de la ville. Déjeuner succulent préparé par nos grands chefs Maurice et Gilbert.

Le golf miniature et le bain occupent l'après-midi qui se passe très vite.

Le 6/7 :

Départ de bon matin pour Banyuls (6 km), les moins courageux font du stop : Michel et Fernand, puis Gus et Philippe partent ainsi.

A notre arrivée : visite du laboratoire Arago, de biologie sous-marine. En fait, seul l'aquarium est visible. Néanmoins, cette visite est fort appréciée des pupilles.

Après le bain, il est fait honneur au repas : salade de tomates, lapin rôti, pommes sautées, fruit, fromage et bière.

L'après-midi est occupé par la visite de la Cave Coopérative du vin de Banyuls où un ancien aviateur, chargé de la réception, nous accueille très cordialement et nous fait déguster de ces nectars... Mais Fernand fait triste mine. Allergique à l'alcool, les vapeurs l'ont enivré et il faut que Gilbert l'escorte à Port-Vendres en train.

Le 8/7 :

Destination Argelès-Plage. Une fourgonnette obligeante nous transporte tous, sauf Gilbert qui fait le chemin à pied afin de « mitrailler » le paysage charmant. Déjeuner dans un terrain de camping, et pendant la sieste, Fer-

rand nous chante sa chanson favorite « Adèle ».

Le 9/7 :

Destination Cerbère par voie ferrée. Courte visite de la ville, bain. L'après-midi, nous devons visiter Port-Bou. Las, il nous fallut déchanter car nous n'avions aucune autorisation des parents pour les mineurs. Nous voilà bloqués à Cerbère. Après bien des palabres, Tonton Maurice obtient de l'inspecteur des Douanes que l'on nous laisse tout de même pénétrer en Espagne jusqu'à la plus proche auberge.

Là, nous dégustâmes les jus de fruits espagnols, vraiment excellents. Rédaction de cartes postales et achats de souvenirs. Des musiciens nous régalaient de castagnettes...

2^e PARTIE

Le 10/7 :

Départ de Port-Vendres. Au passage, remercions vivement l'intendant qui fit de son mieux pour nous rendre le séjour agréable. Voyage en train jusqu'à Elne.

Les 6 km qui nous séparent de Saint-Cyprien sont allègrement accomplis.

Sitôt arrivés, nous montons les tentes sur un immense terrain de camping nouvellement aménagé, mais les arbres qui ont été plantés sont trop jeunes pour fournir une ombre appréciable.

L'après-midi, nous allons à la plage (il n'y a que la route à traverser). La mer est houleuse et une bise fraîche souffle. Seuls, Bernard et Tonton Rémy se baignent. Le soir, après dîner, un petit tour dans le village, puis nous assistons au départ en mer des pêcheurs.

Le 12/7 :

Après un jour passé à Canet-Plage nous nous rendons à Perpignan pour prendre le train qui doit nous mener à Mont-Louis. En gare, nous retrouvons Volpillière et un « ancien » Heusch, qui sont venus nous rejoindre en 2 CV. A Villefranche de Conflens, nous changeons de train pour en prendre un autre pittoresque à souhait, jaune et rouge et gros comme un ancien tramway. A notre arrivée à Mont-Louis, nous visitons le Four Solaire, où le guide — cordonnier du village — est plus « captivant » que le four lui-même pourtant remarquable. Nous campons, dans une forêt très dense et fraîche, au bord d'une rivière, dans un site remarquable. Après le dîner, nous nous rassemblons autour d'un feu de camp, et nous passons la soirée à chanter.

Le 13/7 :

Grasse matinée, ce matin. Ablutions dans la Tet. Après déjeuner, nous plions

les tentes et chargeons les sacs dans la 2 CV de Heusch qui nous précèdera. Car nous avons décidé de monter au lac des « Bouillouses », vers 2.000 d'altitude. Au cours de l'ascension, un orage éclate. Nous nous abritons sous des rochers. Le ciel est vite lavé : le panorama est magnifique. Arrivés au lac, un deuxième orage inattendu, transforme notre camp en une mare aux canards. Mais nous nous réchauffons autour d'un feu de camp.

Le 14/7 :

Aujourd'hui, c'est le 14 juillet ! Nous redescendons au replat des Barres. Un excellent diner célèbre la Fête Nationale. Jugez : melon, poulet, haricots verts, fromage, fruit et bon vin, café.

Puis Heusch et Volpillière nous quittent. Un orage, encore, nous surprend lorsque nous descendons au village car il y a grande fête, tout au moins de l'avis du Syndicat d'Initiative, car cette fête se réduit à 2 baraques foraines. A nouveau, orage pour remonter au campement.

Fête Nationale copieusement arrosée !...

Les 15-16/7 :

Nous rejoignons la Tour de Carol par Odeillo : paysage splendide. Visite de l'Ermitage et du Calvaire de Font-Roman. Soirée au cirque à Odeillo.

Le 17/7 :

De la Tour de Carol nous rejoignons en car Canillo en Andorre. Très belle route de montagne. Tonton Rémy, photographe chevronné, mitraille le paysage. Passage du col de Puymorens puis du Pas de la Case. Descente rapide sur Canillo en Andorre. Nous déjeunons là, à côté d'une famille de Normands qui fait du caravaning. Nous lions connaissance. Après un repas assez copieux, nous reprenons la route pour les Escaldes. Nos amis normands nous suivent peu après dans leur 403 et nous ramassent tous sur la route, avec nos sacs. Quel chargement ! Aux Escaldes, nous campons dans un terrain payant. Nous allons bientôt changer une partie de notre argent en pesetas car il est bon, suivant les taux de change pratiqués par les différents commerçants, de pouvoir payer avec les deux monnaies.

Le soir, Maurice nous emmène dans un bar goûter une liqueur du pays.

Le 18/7 :

Les marchands de souvenirs font des affaires car dès le matin nous envahissons leurs boutiques. L'après-midi, Tonton Rémy part faire une promenade sur les hauteurs environnantes pour prendre des photos d'Andorre-la-Vieille et Des Escaldes, tandis que Tonton Maurice se plonge dans de longues additions et que les autres jouent à la belote sous les tentes.

Le soir, Tonton Maurice, décidément en veine de générosité, nous offre une consommation dans un « Night-Club » d'Andorre-la-Vieille, moyennant quoi

nous pouvons assister à un spectacle folklorique d'Andorre-la-Vieille.

Le 19/7 :

Après la messe dans la magnifique église des Escaldes, nous nous apprêtons pour aller au restaurant. Au menu : du riz à l'espagnole. L'eau nous en vient encore à la bouche !

L'après-midi est consacré à la visite du Parlement d'Andorre-la-Vieille et des vieux quartiers de cette ville ancienne.

Le soir, diner au camp. Comme la journée n'a pas été très fatigante, nous partons après le repas pour Encamp (5 km) où un spectacle folklorique est donné en plein air. La représentation a lieu en Andorran, mais au début de la pièce, on nous en a retracé le scénario en français.

Le 20/7 :

Matinée de repos au camp.

L'après-midi, un car nous ramène à la Tour de Carol.

Les 21-22/7 :

Nous reprenons le petit train jaune qui nous redescend jusqu'à Villefranche-de-Conflent. Nous sommes installés dans une voiture découverte ; Rémy en profite pour réussir (ou rater ?) de beaux clichés.

L'ascension du mont Canigou a toujours fait partie de notre programme ; mais les gens de Villefranche nous disent que c'est bien trop long pour une journée. Eh bien, nous ferons l'excursion en une nuit et un jour ! Mais en raison de la longueur de l'expédition, seuls les volontaires sont invités à éprouver leur endurance (il ne faudra pas compter sur l'auto-stop !).

Bernard, Serge et Fernand se sentent assez assez pour partir avec les deux tontons ; les autres garderont le camp.

Après un diner vite avalé, on fait les préparatifs : quelques provisions de bouche, des vêtements chauds et notre sac de couchage. A 22 h., la petite troupe quitte le camp en promettant d'envoyer des cartes postales à ceux qui restent. Notre but n'est pas d'atteindre le Canigou d'une seule traite. Ce que nous ferons cette nuit sera une marche d'approche jusqu'au refuge du C.A.F. qui se trouve à 2.400 m. Pour atteindre ce refuge, il faut d'abord faire 10 km sur la route goudronnée puis 15 autres km sur une route forestière.

Malgré notre résolution de marcher lentement, les premiers kilomètres sont vite avalés. Fernand nous obligerait à courir si, de temps en temps, on ne le rappelait pas à l'ordre. A trois kilomètres de Villefranche, nous traversons un village où nous recevons les encouragements des noctambules. 4 km plus loin, nous traversons le dernier village situé sur notre route. Tonton Maurice frappe à un volet pour se faire confirmer que nous sommes toujours sur la bonne route.

Petite pause... Jusqu'ici, tout a bien marché et notre seul souci est celui où

nous plonge un ciel menaçant, bas et noir, où se faufile dans le lointain quelques éclairs. Serons-nous pris par l'orage ou non ? Les naturels du pays consultés avant notre départ nous ont fait une réponse de Normand. Un peu de pluie n'est pas fait pour nous décourager. Nous continuons. Bientôt c'est la route forestière. Les éclairs sont de plus en plus nombreux. Nous marchons toujours d'un bon pas tandis que la pluie commence à se faire sentir. Un repas froid a été prévu pour 1 heure afin de couper la marche en deux parties égales.

Les premiers kilomètres sur la route forestière se font aisément et l'on a l'impression de monter rapidement car les lumières des derniers villages scintillent bien loin dans le fond des vallées. Malgré les nuages, la nuit est assez claire pour nous permettre de marcher sans lampe. L'impression d'ascension rapide cesse bientôt, hélas ! et l'orage se rapproche. A 0 h. 30, les premières gouttes tombent. « Cela ne durera pas ! » affirment les optimistes. En fait, pendant deux heures nous serons abondamment trempés. Nos anoraks se révèlent presque tout à fait imperméables. Sous la pluie, il n'est plus question « d'arrêt-buffet » et d'un commun accord il est décidé de continuer jusqu'au refuge. A 2 heures du matin, la fatigue nous prend et bien que la pluie ait cessé nous sommes plutôt transis de froid, aussi les arrêts sont rares et de courte durée.

A ce moment, nous avons hâte d'arriver au but. On nous a dit que la route comprenait 44 lacets, nous en avons franchi un bon nombre sans les compter et Bernard commence à penser que nous devrions être au bout de nos peines. En effet, à une faible hauteur, une maison se dresse. Avec l'obscurité, les mirages sont faciles et personne ne souffle mot. Mais la vision n'est pas fantomatique, c'est bien une bâtisse qui se dresse au bord du chemin. Hélas ! il s'agit d'un petit refuge entouré de tentes ; ce n'est pas le chalet annoncé par le guide Michelin et, de plus, la route continue !...

Le moral a baissé d'un ton quand nous reprenons notre marche. Dans l'obscurité, pas moyen de nous rendre compte de notre progression. Une heure plus tard, une maison encore en bordure de la route. C'est une étable complètement abandonnée. Le moral baisse de deux tons quand du bord de la route s'élançait un sentier vers le lac et le chalet (un panneau indicateur nous le dit). Pensant que ce sera plus court par cet itinéraire imprévu, nous l'empruntons. La marche se ralentit car la pente est forte. Dans notre troupe, tout le monde a faim et sommeil. On n'entend plus une parole et un chant lancé à tout hasard n'est pas repris en chœur.

A 3 h. 45, finalement, nous arrivons en vue du lac. Où se trouve le chalet ? Les tontons partent à sa recherche avec la secrète appréhension de ne pas le

trouver. La lune s'est levée mais les sentiers sont à peine marqués. Pour une fois, la chance est avec nous, car au bout d'un quart d'heure de recherche, nous avons découvert notre gîte, caché au milieu des bois. Vite, vite, les tontons repartent chercher les pipins dont l'un s'est déjà endormi sur son sac, et la troupe débouche devant le chalet. Mais tout est fermé. Faut-il réveiller le gérant ? Non, car à côté du chalet, nous trouvons un refuge C.A.F. ouvert. Les meilleures places sont déjà prises par une troupe de scouts et il ne nous reste qu'un peu de sol cimenté sous une table. On mange et rapidement on se faufile dans les sacs. Tout le monde s'endort aussitôt.

Le lendemain, ou plutôt le jour même, réveil à 9 h. 30. Le temps s'est levé et après un bon petit déjeuner chaud tout le monde se sent au cœur la joie de vivre et cet enthousiasme qu'éprouvent ceux qui ont vaincu leur paresse pour faire quelque chose qui sorte un peu de l'ordinaire.

L'ascension du Canigou lui-même (2.785 mètres) est chose facile ; un sentier bien tracé nous y conduit en 1 h. 30 de marche. Au sommet, photos traditionnelles, découverte d'un panorama unique, malheureusement gâté par des nuages qui se sont formés durant notre ascension.

Peu après, descente rapide jusqu'au chalet où nous déjeunons. On aime à musarder un peu, mais le temps menace de nouveau. Sac au dos et en route. La descente est rapide car la route forestière est en lacets et, de jour, nous pouvons sans risque de nous égarer prendre des raccourcis avantageux. La descente serait sans histoire si deux orages successifs ne nous avaient trempés jusqu'aux os. Décidément, nous n'avons pas eu de chance. Finalement, à 19 h., nous arrivons à Villefranche où les fideles gardiens du camp ont eu bien du mal à sauvegarder le matériel de couchage des effets des trombes d'eau qui se sont abattues dans la vallée.

Le soir, diner rapide et « bonne nuit la compagnie ! » Tout le monde est fatigué. Malheureusement, le sommeil ne visita pas le camp ce soir-là car tout le monde fut victime d'une épidémie qui sévissait dans la région. Il fallut avoir recours aux soins d'un docteur au milieu de la nuit !

Le 23/7 :

Repos à Villefranche-de-Conflent toute la matinée. On plie une dernière fois les tentes et, à 16 h., départ en train pour Perpignan après avoir évié de justesse un nouvel orage de grêle et de pluie.

A 18 h., arrivée à Perpignan. A minuit, départ pour Grenoble que nous joignons le 24 juillet à 7 h. 30. C'est la fin d'un beau camp où, malheureusement, fit quelques fois défaut l'esprit d'entraide et de dévouement au groupe. Peut-être serons-nous mieux la prochaine fois ?...

Les Pèlerins de l'Eau vive

Il est des « circuits touristiques » qui ressemblent curieusement à des pèlerinages dans les haut-lieux de la littérature.

« L'Eau vive », « le grand troupeau », « un de Baumagnes », cela n'évoque rien en vous ?

Alors lisez plutôt le « journal de route » que les gars de Daniel Rapin et de Jean-Pierre Bauduin ont tenu tout au long de leurs pérégrinations dans la Haute-Provence, cette Provence secrète dont Jean Giono n'a jamais cessé de chanter la beauté mystérieuse...



« De Ganagobie, nous garderons aussi le souvenir d'une vue d'ensemble splendide sur la vallée de la Durance » Cliché D. L.

1^{er} AOÛT CAMP PROVENCE - CÔTE D'AZUR 20 AOÛT

L'idée de ce camp revient à un petit groupe d'élèves de la 3^e Compagnie qui, au cours du deuxième trimestre, songeaient, déjà, à leurs grandes vacances.

On s'arrêta très vite à l'idée d'une grande « ballade » à vélo. Mais où ? On envisagea l'Espagne par la côte méditerranéenne française et espagnole. Puis on rêva à la Suisse. Mais il y eut trop de difficultés à surmonter. On pensa alors à l'Auvergne et à ses lacs ; car, dans le groupe, il y avait les partisans du vélo, tous, bien sûr, mais aussi ceux qu'attirait l'eau et ses plaisirs : la natation, la voile, etc... On travailla « ferme » la question, on écrivit aux divers syndicats d'initiative, on se renseigna, on se documenta.

Tout ceci eut l'avantage d'intéresser les différents membres du groupe à « l'affaire » et de les voir se réunir régulièrement pour en discuter : le groupe se transformait en équipe. Finalement, ce ne fut ni l'Espagne, ni la Suisse, ni les Monts d'Auvergne et les lacs où se fixa le but de notre randonnée. Pour allier les plaisirs de la route à ceux de l'eau, nous choisissions la Provence et la Côte d'Azur.

La Provence que nous allions parcourir à bicyclette pendant une dizaine de jours et à travers laquelle nous devions atteindre la Côte d'Azur où, pendant douze

jours, nous devions faire connaissance avec la Méditerranée.

Et voilà pourquoi, au petit matin du 1^{er} août, à une heure bien matinale pour des « Pipins » (mais ils savent se lever) à ces occasions-là !...), tout un escadron de cyclistes franchit le portail de l'école. L'Equipe était amputée de deux de ses membres. Il en restait sept :

Philippe : surnommé « le mâle » par les copains !

Christian : « mâle » en second !

Jean-Yves : et son inévitable poste de radio, qui devait le suivre partout !

Marc : le grand silencieux, mais qui devait se révéler un fameux grimpeur.

Richard : fraîchement arrivé d'Italie et qui avait tout du voyageur sans bagages !

André : Pour tout le monde, simplement « Palois », bon grimpeur, lui aussi, ce qui est inévitable lorsqu'on est... Palois.

et René : la Puce... rouge, puce par la taille et rouge par la chemise avec une forte tendance à vouloir tout américaniser !...

Avec ces sept-là, deux chefs : Daniel et sa moto, Jean-Pierre et son vélo.

Le 1^{er} août, donc, l'Equipe quitta l'école pour la première étape du voyage. Tout commença très bien, puisqu'on prit le train et qu'on mit les bicyclettes au fourgon. Pas fatigant, ça ! Cependant, ce fut un beau début : de Grenoble, nous devions atteindre Saint-Auban, sur la Durance, par le col de Lus-la-Croix-Haute, Veynes et Sisteron. Chacun d'entre nous admira le paysage fort beau, sous ce ciel d'août déjà chaud, à 7 heures du matin, et remarqua les modifications insensibles parfois, mais qui nous prouvaient bien que nous « descendions » dans le Sud, nous les « gessens » du Nord, comme d'sent les Provençaux.

A Saint-Auban, l'Equipe se retrouvait au complet, puisque le Chef Daniel était parti de Grenoble à moto. Celle-ci disparaissait sous un chargement digne des plus grandes équipées : sacoches bourrées à craquer, porte-bagages aménagé astucieusement et supportant une pile de valises et de sacs haute comme la tour Eiffel (on est dans le Midi, n'est-ce pas !), maintenue par des sandows qui n'en étaient plus à leur première expédition et même par une ceinture de pyjama qui devait faire preuve, elle aussi, de beaucoup d'élasticité. Pour compléter le tout, une paire de palmes de natation servait de gouvernail de direction à l'engin.

A Saint-Auban, commençait vraiment notre périple à vélo. Non sans quelque appréhension (qu'est-ce que ça devait être pour les chefs !) nous commençâmes à faire nos premiers kilomètres sur la nationale 96 débordante de voitures ce jour-là : il y avait ceux qui partaient en vacances et puis, aussi, ceux qui rentraient, les pauvres ! Qu'importe, nous, nous partions.

Le déjeuner eut lieu à Peyruis et c'est là que nous eûmes conscience de la tragique incompétence culinaire de certains et, par le même fait, le Chef Daniel comprit bien vite qu'il serait tous les jours de service... à la cuisine.

De Peyruis, nous devions gagner Ganagobie, piton qui s'élève au-dessus de la Durance. Tous, nous nous souviendrons de cette montée : 6 kilomètres de grimpe à deux flèches sur la carte Michelin, par un soleil bien du Midi. Même le Tourmalet n'est rien à côté » devait déclarer Palois, à l'arrivée. Il faut avouer que nous terminâmes, très dignement, tous à pied. Sur ce piton, une vieille église et un vieux monastère du XI^e siècle, véritables trésors architecturaux que l'on est en train, patiemment, très patiemment, de restaurer. De Ganagobie, nous garderons aussi le souvenir d'une vue d'ensemble splendide sur la vallée de la Durance.

Après la montée de Ganagobie, ce fut celle de Lurs qui clôturait cette première étape. Comme « mise en jambes », suivant l'expression des coureurs, c'était soigné ! Nous avons installé nos tentes et passé notre première nuit dans ce village typiquement provençal dont le nom reste lié, malgré tout, à un fait divers tristement célèbre : mais la fameuse ferme est, en bas, dans la vallée, au bord de l'eau, et nous, nous étions au-dessus, avec la possibilité de contempler une fois encore cette Durance de Giono, de « l'Eau-Vive » que les hommes s'appliquent maintenant à domestiquer.

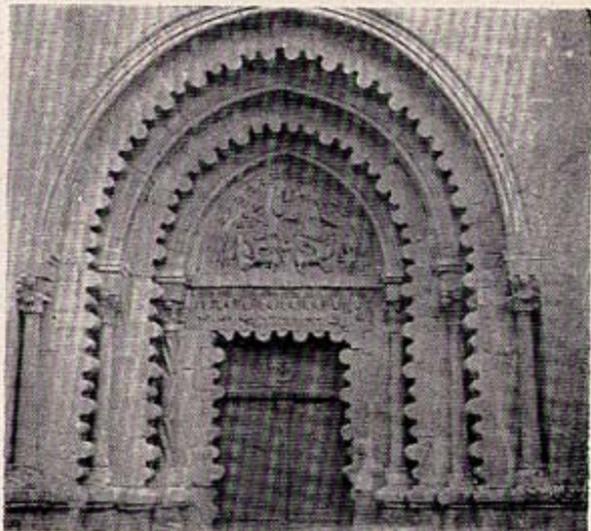
Nous quittâmes Lurs, le dimanche 2 août, pour Forcalquier, l'une des capitales de la Provence, gros marché agricole. Nous devions ensuite passer à Mane, village cent pour cent provençal, qui recèle des splendeurs de l'art Roman, ainsi, d'ailleurs, que toute la région, et à Saint-Michel-l'Observatoire qui, comme son nom l'indique, se situe l'observatoire le plus complet et le mieux équipé d'Europe. Pourquoi un

observatoire là plutôt qu'ailleurs, parce que c'est là que le ciel est le plus pur et que les astronomes peuvent travailler dans les meilleures conditions.

Nous quittons Saint-Michel de Haute-Provence pour retrouver, en traversant le Massif du Lubéron, la Durance. Ce même jour, nous retrouvons Manotque, la patrie de Jean Gréno, tout animée en cet après-midi de dimanche, puis résolument, nous franchissons la Durance sur un beau pont suspendu et, à ce moment, mieux qu'à un autre, nous comprimes l'importance et la majesté de ce fleuve que nous aurions aimé suivre encore. Mais il nous fallait escalader les pentes du plateau de Valensole : montée longue mais régulière qui devait nous réserver à son sommet une nouvelle découverte, un nouveau visage de la Provence : la lavande, les champs de lavande à perte de vue, embaumant l'air, et, à l'ouest, le soleil déclinant. Nous redescendions ensuite vers le Verdon, un nouveau seigneur de la Provence, après la Durance, qui entaille le Plateau et au nord duquel se blottit la curieuse petite cité thermale de Gréoux-les-Bains, fort peuplée à cette saison.

Nous avions avalé 65 km et jamais, peut-être, nous n'avons apprécié comme ce soir-là, le bain dans l'eau fraîche du Verdon. Le lieu de camp était idéal, sur les bords même de la rivière. Aussi nous décidions d'y séjourner le lendemain encore.

Le 3 août, pendant que le Chef Jean-Pierre abattait 80 kilomètres dans son après-midi, pour reconnaître le meilleur parcours de l'étape du lendemain, nous faisons plus ample connaissance avec le Verdon que nous allions reconnaître à vélo et à pied, en découvrant en même temps de curieux et pittoresques petits villages : Saint-Martin-de-Brômes, Esparron, Albiose, Allemagne en Provence.



Le magnifique portail de l'Église de GANAGORIE Cliché D. L.

Et le 4 août, nous quittons Gréoux-les-Bains, non sans que le Chef Daniel n'aille fureter dans les ruines du vieux château. Il nous rattrapait sur la route de Riez. Nous étions sur la route de la lavande, mais aussi sur la route du miel dont Riez, autre cité provençale, qui vaut d'être connue, est le centre collecteur. De là, nous devions gagner, en fin de matinée, Moustiers, Sainte-Marie, curieux village perché, dans le département des Basses-Alpes, ramassé sur un pignon au pied d'une impressionnante falaise et qui est célèbre par ses porcelaines. Nous y déjûnâmes et, ensuite, partîmes à la chasse aux photos, délaissant nos vélos

bien inutile ici, où « il n'y a presque que des escaliers » disait la Puce déjà atteint par le virus de l'exagération marseillaise. Le soir, nous retrouvons le Verdon à six kilomètres de Moustiers, et en-dessous, sur les bords duquel nous nous installâmes une nouvelle fois. Mais il fut moins accueillant qu'à Gréoux : Jean-Yves en fit la triste expérience qui devait l'obliger à poursuivre, par la suite, le voyage en car.

Le 5 août, laissant au camp de base La Puce, Jean-Yves, le Chef Daniel et le gros matériel, nous partîmes pour les fameuses gorges du Verdon. Ce fut une randonnée dure mais sensationnelle. Elle ne se décrit pas, il faut la faire. Et le soir, après 66 km difficiles, personne, de retour au camp, ne regrettait d'y avoir laissé un peu de sa sueur.

L'étape du lendemain, 6 août, devait nous acheminer de la Haute-Provence vers la Basse Provence et nous rapprocher de la mer : Moustiers, Sainte-Marie, Le Verdon, Aups, Salernes, Draguignan, Trans-en-Provence. Le ciel plus bleu, la chaleur plus lourde, le paysage, tout contribuait à nous faire dire que nous approchions. Car le grand sujet de discussion, c'était, maintenant, la mer : certains l'ont entrevue au cours de cette étape, notamment au col d'Aups où, après une longue et pénible montée (elles le sont toutes, d'ailleurs !) on débouchait sur une plate-forme, d'où le regard portait loin vers le sud, où on la devinait, la grande bleue, derrière son rideau de moiteur et de vapeur d'eau. Nous traversâmes Aups, après une magnifique descente, puis Salernes et la forêt avec ses cigales, mais aussi avec ses incendies, hélas ! qui venaient de la ravager. A Draguignan, nous n'étions déjà plus en Provence et pas encore tout à fait sur la côte.

Nous devions l'atteindre le lendemain, 7 août, par la fameuse et dangereuse Nationale 7, sur laquelle l'équipe s'engagea tôt, le matin, afin d'éviter la trop grosse circulation que redoutait le Chef Jean-Pierre : nous roulions en file, bien à droite, mais le moindre écart de l'un de nous le faisait rugir. Nous traversâmes Fréjus et ses ruines romaines, puis au bout de la route droite, là-bas, la mer. La plage de Fréjus, Saint-Raphaël où, nous le rappela le Chef Jean-Pierre, eut lieu le gros du débarquement, le 15 août 1944, puis Saint-Raphaël, où déjà nous n'avions plus d'yeux que pour l'eau : il était temps d'arriver ! Une halte, encore, à Agay, au fond sa baie, où nous avons été magnifiquement reçus et hébergés et où, l'après-midi, nous avons pu goûter les joies de l'eau.

Et le samedi 8 août, d'Agay, nous partîmes pour Cannes, par la route du bord de mer qui ne se décrit pas, elle non plus, mais qu'il faut suivre pour découvrir, par delà les transformations des hommes, toutes les merveilles de la côte. L'arrivée à Cannes, en débouchant sur le port, au pied de la vieille ville, fut une nouvelle découverte pour nous. Tous ces yachts plus blancs les uns que les autres, sagement alignés, ces canots rapides à moteur, les voiliers : il fallait décidément s'arrêter car Philippe oubliait de freiner, emboutissant le garde-boue arrière du vélo du Chef Jean-Pierre, Christian emboutissait Philippe, René emboutissait Christian : bref, nos vélos avaient droit à un repos bien gagné et nous le leur accordâmes volontiers !

Un bateau nous emmena de Cannes vers les Îles de Lérins. Nous nous souviendrons longtemps de cette vue d'ensemble de la rade, étincelante sous le soleil, et de l'arrivée à l'île Saint-Honorat, baignée d'une eau si claire qu'on s'y serait jeté habillé !

C'est là que devait se dérouler la deuxième phase, la phase nautique, de notre camp. Ne croyez pas que je veux succomber à la facilité si je vous dis que les douze jours que nous y avons passés ne se racontent pas. Au début, on croyait qu'au bout de quatre ou cinq jours, ce serait, ensuite, toujours pareil. Mais non, pas du tout : c'est un peu comme si vous vous mettiez au bord de l'eau et que vous observiez le mouvement de la mer : là non plus, ce n'est jamais pareil.

Nous ne nous levâmes pas bien tôt le matin, certes, nous étions en vacances, mais notre premier bonjour était pour la mer, où nous « piquions une tête » en guise de toilette, car le savon qui mousse à l'eau de mer, demandez au Chef Daniel, en en reparler !

Dans la matinée, il y avait toujours une expédition en un point quelconque du bord de l'île, qui fut bientôt notre île : c'était les récifs non loin de la grande tour, ou bien l'îlot Saint-Ferréol à l'est de Saint-Honorat, ou encore, à l'ouest, ces rochers qui s'avancent en pointe, comme des fers de lance vers le large.

Là, nous chaussons nos palmes de caoutchouc, ajustons nos masques et partions à la découverte des fonds sous-marins, que nous avons appris à aimer, tant ils recèlent de merveilles à découvrir. Le Chef Daniel partait à la recherche

des ours, les bons, les comestibles, Marc ou Christian allaient dénicher les étoiles de mer dont ils avaient, à la fin du camp, une magnifique collection.

Le déjeuner de midi était préparé par des équipes de deux, à tour de rôle, ce qui, vu la compétence des cuisiniers, avait l'inestimable avantage de nous faire manger toujours la même chose, mais ou trop cuit ou pas assez cuit !!!

Et l'après-midi, deuxième grande expédition, comme le matin, à moins que nous n'embarquions sur le « Surcouf », solide « barcasse » à nous prêtée par des amis du Chef Jean-Pierre. Elle n'avait qu'un inconvénient : pas de moteur ! Aussi, nous avons appris à nous en servir à l'aviron et à la voile. Il y avait aussi le grand canot pneumatique, plus fragile, lui, mais bien pratique pour se faufiler entre les rochers sur les hauts fonds.

Et ainsi, le soir arrivait : les derniers touristes quittaient l'île par le bateau de 7 heures et nous attendions ce moment-là presque avec impatience pour pouvoir dire que nous étions sur notre île. La cloche du monastère tout proche, dans la propriété duquel nous campions, égrenait les quarts d'heure et annonçait l'office du soir. Quelques bateaux dans le tout petit port, ou en rade, se balançaient au gré de la houle du large qui « venait mourir ici », comme disaient les pêcheurs. Et nous assistions, assis sur la digue, le menton sur les genoux, à un magnifique spectacle : le coucher du soleil qui disparaissait lentement derrière le massif de l'Estérel, au moment où la mer changeait de couleur, elle aussi, et semblait vouloir se reposer à son tour, lasse d'avoir été labourée en tous sens, par les « cris-craft » et leurs skis nautiques.

Les douze jours de Saint-Honorat se sont écoulés, ainsi, à ce rythme, à une vitesse vertigineuse. A la fin, nous aimions la mer et, peut-être, certains d'entre nous l'ont-ils un peu comprise.

A regret, nous l'avons quittée, un soir, les yeux débordant d'images toutes plus belles les unes que les autres.

Elles s'ajoutent, maintenant, avec le recul du temps, à celles recueillies « à terre » pendant notre voyage de Provence et vraiment, je crois être l'interprète de tous les copains en disant :

« Heureux ceux qui, comme nous, ont fait un si beau voyage. »

L'écrivain de service :

J.-P. B.

Les Scouts à Orzans

D'autres, les scouts de l'Ecole, partent, sac au dos, pour Orzans, dans le Jura.

A leur retour, ils ne nous ont fait parvenir, à la rédaction du « Carnet de Bord », que ce minuscule article. Minuscule, mais dense.

La vie des scouts, comme celle de certaines sectes, est pleine de mystère...

A dire vrai l'arrivée au camp n'avait rien de triomphal. Pris en chasse par des escadilles de taons, encore sous le charme de rêves jolis et de glotoneries, nous arrivions, pliés sous les sacs et soleil, au pied d'une colline boisée. Heureusement, les tentes déjà montées nous rassurèrent et c'est confiant que nous nous installâmes.

Les quatre premiers jours consacrés aux installations se déroulèrent dans l'ambiance d'un titanique travail de bûcheren.

Soumis à rude épreuve par les chefs — j'entends par chefs ceux qui nous regardaient travailler pendant le camp — tables et cuisines résistèrent avec héroïsme, tant que dura leur résistance (!).

Pour descendre une rivière en dinghy, le manque de matériel nous amena à construire un radeau dont les survivants vous raconteront la rude mais piquante épopée...

Sans vouloir vous méduiser, voyez l'affairement à bord pour parcourir les 5 km dans les délais... de 7 heures !

Une sortie, où nous dûmes accompagner les chefs, nous fit découvrir, comme cachés sous la monotonie des collines jurassiennes, la fraîcheur des ruisseaux plus polissons encore que notre maîtrise (!), les cascades, vraies maquettes du Niagara, la poésie des miroirs à en faire pâlir Marguerite. Sans oublier un grand jeu qui, par sa réussite intégrale, nous émut tout d'abord au plus haut degré de sincérité pour nous plonger ensuite dans une admiration béate et la joie de la surprise.

Nous emportons finalement le souvenir d'un camp sans un jour de pluie où a triomphé la gaieté et la satisfaction.

Les très riches heures de

CHARAVINES

Pour trouver le repos, le calme et la quiétude, il n'est pas nécessaire d'aller si loin !

Ceux-ci sont allés planter la tente sur les bords du lac de Charavines, aux portes de Grenoble.

... Parcequ'ils voulaient s'initier aux secrets de la navigation à voile.

A bord de leurs voiliers, ils sillonnaient le lac, toute la journée.

Ainsi s'écoulèrent les très riches heures de Charavines...

Avec la participation des élèves :
ARDOUIN, BAGOT, BALLAS, BLANC,
GUILLAUME, LARTICUE, LEFEVRE,
NODDE, ORDOVINI, TEYCHENEY.

Et des moniteurs :
GIRARDOT, LAFUSTE, DEMOL.

Lorsqu'il nous arrive d'évoquer notre séjour à Charavines, nous ne laissons pas que de ressentir quelque gêne : comme si chacun d'entre nous, déplorant en secret la familiarité que suscite nécessairement l'évocation d'un souvenir commun, était désireux de chasser cette intruse d'un jardin trop intime pour être ouvert à tous. Parmi tous les profits, en effet, que l'esprit peut retirer de ses contacts avec la nature (nous avons vécu trois trop courtes semaines, sous la tente, presque complètement isolés) l'acquisition du sens de la poésie n'est pas le moindre. « Nous voyons trop souvent par l'esprit : pas assez par les yeux » a dit un écrivain célèbre. Nous étions arrivés à Charavines, au sortir de l'année scolaire, la tête farcie d'équations algébriques et l'esprit tendu par les examens. Les études scolaires affinent, certes, l'intelligence, comme l'aiguise davantage la résolution des problèmes que la vie quotidienne nous propose à chaque instant. Mais, notre sensibilité... qui l'éduque ? Elle s'émousse rapidement si, par bonheur, nous n'étions émus par les prodiges que la nature fait à chaque instant : tel coucher de soleil derrière un rideau de peupliers ; telle aube tremblante sur la plaine moite de rosée.

Où, pendant ces trois semaines de juillet, nous avons fermé nos livres de classe pour ouvrir le grand livre de la nature. Nous avons fait taire le vacarme

de la banalité quotidienne pour écouter ses leçons séculaires. Alors, comme ces convalescents qui titubent de faiblesse à leur première sortie, nous autres, à Charavines, nous chancelions devant cette immense contrée de nous-mêmes, ignorée, déprisée, désertée et qui s'appelle la poésie d'être homme au creux de l'univers.

Ce camp de Charavines, Jean-Claude Lafuste et Roger Girardot, celui-ci moniteur de sport, celui-là chef du camp le préparait depuis longtemps. Dès le mois de mars, en effet, ils avaient dressé des listes complètes de matériel : ils avaient résolu, l'un après l'autre, les mille et un problèmes posés par la vie de camping à longue durée ; ils étaient convenus avec le capitaine Guyot, Major de l'E.P.A., du mode de ravitaillement, car la modicité des sommes mises à la disposition des quelque quinze campeurs que nous étions interdisait que l'on achetât le ravitaillement sur place ; bref, rien n'avait été laissé au hasard, et, lorsque au matin du 24 juillet, le car et le camion surchargés prirent la route de Charavines, nous étions semblables à ces émigrés, dont parle Steinbeck, qui, avec femmes, enfants, armes et bagages, traversaient l'Amérique à bord de lourds chariots.

Les trois premiers jours, on s'occupait d'installer le camp. Le maire de la commune ayant mis gracieusement à notre disposition une large bande de terrain au lieu dit Petit-Bilieu, nous choisîmes de disposer nos huit « marabouts » parallèlement au bord du lac ; trois immenses chénecs nous donneraient l'ombre nécessaire et feraient écran. De



A bord des voiliers, sur le lac de Charavines

Cliché D. L.

plus, ce côté ouest du lac, bien exposé au soleil (de nombreux riverains y ont fait construire des villas avec plage et embarcadore privés) ménageait de nombreuses petites plages ombragées où il était agréable de se baigner au réveil et avant chaque repas, les nombreux touristes du samedi et du dimanche préférant la plage dite « des Dauphins » jouxte la route nationale Voiron-Lyon. Donc, nos tentes dressées, nous en réservâmes deux qui serviraient d'entrepôt alimentaire et de cuisine, une autre que nous aménagâmes coquettement en salle à manger ; le reste, nous en fîmes nos chambres à coucher. Lafuste et Girardot établirent ensuite un service roulant de « corvées » (vaisselle, nettoyage du camp, etc.), un service spécial pour le lait que l'un d'entre nous allait chercher, chaque matin, dans une ferme voisine, et un service « d'eau », cet élément indispensable tiré des propres réserves de M. Rozier et misos par lui aimablement à notre disposition.

C'est ainsi que nous avons vécu, pendant trois semaines, merveilleusement coupés du monde extérieur, insoucieux du temps, dédaigneux de l'horaire, dans un site somptueux où le nonchalant, un saine paresse et la bonne humeur furent toujours de mise. Il est vrai que nous avions deux vics : celle du camp, sympathique, et celle du fervent yachtman.

..

Dès le lundi 6 juillet, prises les inscriptions, nous fûmes initiés aux secrets de la navigation à voile par M. Roger Esnaud, le sympathique chef du Centre Nautique que le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports de l'Isère a créé à Charavines. Car le but profond de notre camp, ce camp à la réalisation duquel le commandement de l'Ecole avait donné sa bienveillante autorisation et le bénéfice de ses multiples facilités, notre but profond c'était « d'apprendre à naviguer » sur les voiliers, c'était d'apprendre à « barer ».



Cliché D. L.

Avant d'embarquer, on écoute les recommandations du Chef de centre Roger ESNAUD

Les avions modernes, aux lignes pures, ne ravissent pas l'esprit autant, semble-t-il, qu'un voilier dont le galbe souple, gracieux, cambré, tourné comme une flûte de cristal, n'est pas sans évoquer quelque beauté féminine, rétive mais ardente ; docile, mais prompt à se cabrer ; volage surtout, lorsque, toutes voiles dehors, elle flirte avec les vents.

Les premiers jours, tandis que nous étions occupés à dresser nos tentes, il arrivait souventes fois que nous laissions à notre travail pour suivre des yeux, à travers l'entrelacs du rideau d'arbres, des évolutions des voiliers, à quelques encablures du camp. Nous étions fascinés. Et notre fascination plus grande encore, lorsqu'il nous fut donné de les approcher, au port. Mouillés dans la baie des

Dauphins, cognant contre leur bouée d'amarrage, les onze magnifiques petits voiliers de type « Vaurien » et « Mousse », plus les deux voiliers-écoles « Triton », nous faisaient rêver à de longues courses sur l'eau. Et, passées les premières leçons d'initiation à la voile, quand enfin nous fûmes lâchés, nous devinmes les hardis cavaliers de ces coursiers de race que nous nous mîmes à aimer comme on peut aimer son cheval, parce que nous les maîtrisons, les maîtrisons, les dominions enfin.

A bord de nos voiliers, nous étions maîtres après Dieu, sur le grand lac de Charavines.

..

Girardot et Lafuste décidèrent de scinder notre groupe en deux équipes, l'une allant au Centre nautique le matin, l'autre

tre l'après-midi. Les deux cuisiniers du camp, Blanc et Bagot avaient le temps aisé de préparer le repas. Sitôt pris de déjeuner, vers une heure, l'équipe « de l'après-midi » s'apprêtait à partir. Il fallait, pour rejoindre le Centre nautique, traverser le lac en diagonale.

La yolette à 6 places que M. Rozier mit à notre disposition, nous permit d'effectuer le trajet, matin et soir, en un temps record. L'équipe retée au camp vaquait aux travaux de propreté et, le travail fini, prenait quelque repos. Les uns entamaient une partie de volley-ball, les autres allaient prendre un bain, etc. On se retrouvait, au soir, sous la tente-réfectoire. On commentait les résultats des régates, on étudiait la façon de tirer au mieux parti des vents : ou bien on parlait de l'Ecole. Mais la conversation, le plus souvent, roulait sur les voiliers et sur l'art de naviguer. Car la navigation est un art effectivement, qui requiert la promptitude d'exécution, l'intuition et la vigilance. Il faut sans cesse composer avec le vent et l'eau. Il faut tenir compte des réactions du voilier. La moindre maladresse... et le voilier se couchera sur le côté. Il faudra que le Chef du Centre qui, du bord, suit attentivement nos manœuvres à la jumelle, saute dans le canot à moteur et vienne nous tirer d'affaire. Il nous fera d'amers reproches, car les voiles mouillées séchent très lentement. Le navire sera immobilisé... et les yachtmen sont nombreux à Charavines !

Tels étaient les sujets de nos conversations, au soir, tandis que, en face de nous, à l'autre bout du lac, le soleil couchant ensanglantait les nuages du crépuscule ; tandis que les joncs verts dansaient à la brise ; tandis que les canards sauvages, cinglant, la tête haute, vers leurs nids de roseaux, traçaient d'immenses triangles argentés sur la surface lisse du lac.

La nuit, étendus sur nos lits de camp, nous fumions en silence dans l'obscurité des tentes, trouée de temps à autre, par la flamme d'une allumette mordant le bout d'une cigarette au tabac humide et âcre. Nous suivions des yeux le bout incandescent de la gauloise qui montait et descendait doucement. Et nous écoutions le vent harmonieux peigner lentement le feuillage des chênes séculaires, le grand vent du Nord qui poussait devant soi, comme un berger, son troupeau toujours recommencé de vagues soyueuses et cadencées dont les croupes balancées ruisselaient au clair de la lune.

La conscience ensommeillée, nous suivions, par l'imagination, ces transhumances sonores, portés, roulés, emportés avec elles sur la route infinie d'un voyage imaginaire au bout de la nuit, un voyage au terme duquel, le troupeau passé, le calme sur la terre et dans le ciel revenu, nous trouvions enfin le sommeil, la paix dans l'âme et dans le cœur descendue.

Silence. Tout dort dans le camp de Charavines.

Ainsi passèrent ces trois semaines heureuses. Tous les trois jours, une camionnette de l'Ecole nous apportait le ravitaillement de l'Ecole. Nous ne manquions de rien. Nous reçûmes la visite du Commandant Ridard, du Commandant Chambert et du Lieutenant Barth, qui se déclarèrent enchantés de la tenue du camp.

Un peu plus tard, le Sous-Lieutenant Pilot-Montachard, chargé du service des Activités Culturelles de l'E.P.A., vint passer deux jours avec nous. Il partagea nos repas, coucha au camp et vécut notre vie simple. Parfois, il prenait une barque et partait seul sur le lac. Il chantait. Une autre fois, il se fit suivre en barque, et traversa le lac dans sa largeur à la nage.

Puis vinrent les derniers jours. Le temps, exceptionnellement beau jusque là, changea. Nous essayâmes quelques orages. Deux jours avant notre départ, Roger Esnaud fit passer les examens : Blanc, premier, reçut une médaille de vermeil ; Lartigue et les autres, une médaille de bronze. Tous, nous fûmes déclarés aptes à « barrer » ou à « foquer » et on nous distribua nos brevets.

Au soir de cette journée mémorable, nous invitâmes à dîner M. Rozier, M. Esnaud et Mlle Denise Zwojzyczyk, la jeune et charmante monitrice du Centre nautique.

Les deux derniers jours, nous procédâmes aux préparatifs du grand départ. Au matin du 23 juillet, le car et le camion de l'Ecole arrivèrent au camp. On chargea le matériel, puis on nettoya l'emplacement du camp. Quand tout fut arrimé, nous mimas le cap sur Grenoble.

La pluie tombait doucement sur le lac de Charavines.

Et les voiliers, voiles en berne, étaient amarrés au port, au port de Charavines...

L.-J. D.

LE COIN DES ANCIENS

Réjouissez-vous, Anciens !!!

LES "JOURNÉES" DES ANCIENS

C'est fait. C'est dit. C'est décidé. Ne pleurez plus, Anciens, et réjouissez-vous ! Le Colonel Hutter, commandant l'Ecole des Pupilles de l'Air, vient de nous autoriser à nous réunir à l'E.P.A., pour deux « grandes journées des Anciens ».

Il a situé ces journées dans le courant des vacances de Pâques. La date précise vous sera communiquée ultérieurement.

D'ores et déjà, nous pouvons le remercier chaleureusement, nous autres Anciens, qui sommes maintenant plus de 400 ! Grâce à lui, l'A.A.E.E.P.A. va renouer avec les traditions.

Tous à Grenoble, à Pâques, pour les GRANDES JOURNÉES DES ANCIENS DE L'E.P.A.

Dates et programmes vous seront communiqués ultérieurement.

LE RENDEZ-VOUS DE CHARTRES

Préface aux « Journées des Anciens Elèves de l'E.P.A. » qui se dérouleront, vous le savez déjà, à l'Ecole au cours des vacances de Pâques prochaines, le « Rendez-vous de Chartres » a été lancé, de Grenoble, par Roland Degryse, soucieux de rassembler en un même point, et pour une journée, les Anciens stationnés dans la région parisienne.

Des circulaires ont été envoyées, ordres et contre-ordres incalculables... bref, le bilan de l'opération est positif : en cette belle journée de juin, les Anciens « disponibles » se sont dirigés, avec femmes et enfants, vers Chartres où il se sont retrouvés, à déjeuner, autour d'une table de restaurant.

Certes, comme le fait remarquer notre ami Bernard Rostaing, ils n'étaient pas nombreux. Mais il est nécessaire de renouveler l'expérience. Vous lirez plus loin comment Bernard Rostaing, résidant à Troyes, se propose de rassembler tous les Anciens stationnés dans l'Est de la France. Sans nul doute, ce « rendez-vous troyen » sera une réussite complète.

En attendant, Degryse et moi-même nous remercions chaleureusement Picard de Paris, et les frères Legmarios, de Chartres, et Rostaing et tous ceux qui démontrent que, par delà les années et les kilomètres, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air n'est pas un mythe.

Jacques DEMOL,
Secrétaire de l'A.A.E.E.P.A.

LA PAROLE AUX PARISIENS...

Vous lirez, par ailleurs, le compte rendu détaillé de cette journée. Nous voudrions, ici, vous entretenir de quelques remarques relatives à la préparation de cette réunion.

Notre camarade Degryse, dont chacun s'accorde à reconnaître le dévouement à la cause de notre Association, s'était occupé de lancer les invitations : 150 lettres environ adressées à nos camarades habitant la région parisienne. Répondirent à cette première invitation : une dizaine d'anciens annonçant soit leur participation, soit leur empêchement pour la date du 7 juin.

Vous le lirez dans notre compte rendu, cette journée fut reportée, devant ce peu d'enthousiasme, au 21 juin. Degryse décida d'adresser de nouvelles invitations, mais aux seuls anciens inscrits à l'Association. Environ 60 nouvelles lettres furent expédiées. S'il nous faut dresser le bilan de ce nouvel envoi, voici ce que nous obtenons :

tout d'abord, ceux qui avaient répondu la première fois, confirmèrent soit leur adhésion, soit leur non-participation. Nous remercions tous ceux qui étaient présents à Chartres, mais nous remercions également pour leur politesse nos camarades de Marmior René et François, Brocherie Bernard, Gandolle Georges, Plumail Michel, Genec Bernard (à Bordeaux), Dupont François (en A.F.N.) et Unvois qui nous prévinrent de l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient de se déplacer à Chartres.

150 lettres, puis à nouveau 60 ! 10 adhésions, 7 lettres négatives. C'est bien peu, vous l'avouerez !

Nous avons regretté ce dilettantisme de la part de nos camarades contactés par Degryse. Un simple mot, même pour annoncer votre impossibilité de vous déplacer ce jour-là nous aurait tant fait plaisir.

Pensez-y la prochaine fois, c'est la meilleure récompense pour ceux qui se dépensent pour faire revivre après de longues années de séparation l'esprit E.P.A. !

Merci d'avance et sans rancune.

Hubert PICARD et Claude LEYMARIOS.

● A PROPOS DE CHARTRES ●

Irai-je ? N'irai-je pas ? Question que bon nombre d'anciens de sent posée au sujet du rendez-vous de Chartres. Peut-être l'approche des vacances, peut-être le beau soleil incitant aux sorties champêtres ou peut-être enfin un motif sérieux empêchant la participation, toujours est-il qu'aux environs de midi du dimanche 21 juin nous nous comptions... 10 Anciens, tous civils, à ce premier grand rendez-vous de la région parisienne.

Sur 150 invitations, vous allez penser comme moi que le résultat était un peu maigre. Quelques épouses, mères, enfants avaient un peu grossi l'effectif, mais le célibat étant bien porté par beaucoup d'anciens, le renfort ne pouvait être que très faible.

Ce qui me surprend le plus est de n'avoir retrouvé là que des civils. Je sais pourtant que 60 % de mes amis de classe ont trouvé dans la vie militaire la consécration de leurs études, sinon de leurs idéaux.

Une permission de 24 heures était-elle si difficile à obtenir ?

L'ose espérer que la hiérarchie militaire n'est pas un obstacle à la fréquentation, qu'un sergent peut, au cours d'une réunion d'anciens, tutoyer un capitaine qui a été son aîné de quelques années.

Je pense que toutes les barrières peuvent tomber et que lors de prochaines réunions beaucoup viendront connaître la bonne ambiance que nous avons spontanément créée.

Il n'y eut pas à rompre la glace (30° à l'ombre, ce jour-là) et après les questions sur la vie de chacun, nous nous mîmes à évoquer quelques bons ou mauvais moments passés il y a déjà dix ou quinze ans. Les évocations de certains cours, de professeurs, de sorties, de chahuts se succédèrent durant la journée.

Nous nous mîmes à table et tout en mangeant je constatais, ainsi que mon voisin, que quelque chose avait changé. Il n'y eut pas de précipitations, nous ne nous jolâmes pas sur le pain pour en engloutir d'emblée deux ou trois morceaux. Il n'y eut pas de chaises culbutées, pas de couteaux transformés en scie, pas de vin renversé (je dois dire que celui-là était bon). Bref, il fallait se rendre à l'évidence ; le pupille avait acquis des manières. Pour ma part, moi qui ai pris femme depuis quelques années, je sais à qui je dois cette transformation, mais bravo à tous mes amis célibataires qui ont, eux, un réel mérite.

Sur le chemin du retour, la fête encore farcie d'évocations bonnes et mauvaises, j'essayais de faire un petit bilan de notre rencontre. Je déplorais que les efforts de notre ami Picard n'aient pas été plus couronnés de succès. Le consolerais-je en lui disant que faute de quantité il y avait peut-être la qualité !

Le rendez-vous de Chartres a eu néanmoins le grand mérite de réunir des anciens qui maintenant appartiennent à diverses branches de la société. Tous, de l'ouvrier spécialisé à l'ingénieur, de l'étudiant au médecin, ont montré la plus belle des qualités envers leurs amis, la modestie. Grâce à cela nous nous sommes sentis amis et unis par les liens des années passées à l'école.

Chargé d'organiser la prochaine réunion au début de décembre et dans les environs de Troyes, je lance dès à présent un appel à tous ceux de cette région.

Paris, Dijon, Reims, St-Dizier, Luxeuil, Nancy ne sont pas à 200 km d'ici. Prenez vos dispositions et venez nombreux évoquer vos souvenirs.

Bernard ROSTAING (E.P.A. 1942-50)

La journée de Chartres !... Elle fut bien longtemps compromise cette fameuse journée qui, dans l'esprit de ses créateurs, devait réunir un nombre assez important d'anciens élèves résidant dans la région parisienne.

Notre ami Degryse nous avait prévenu fin avril. « Profitez des nombreux congés de mai pour organiser une petite réunion dans les environs de Paris. » C'était hélas, un peu tard ! Nous avions tous notre petite idée quant à l'emploi de ces vacances providentielles.

Mais le projet était lancé et nous ne voulions pas l'abandonner. Il fut convenu avec Degryse que nous arrêterions la date du 7 juin. Voulu sortir un peu de l'ordinaire nous fixâmes notre choix sur Chartres qui, avec les moyens de locomotion actuels, se trouve pratiquement en grande banlieue.

Est-ce la distance qui effraya les timorés ? La crainte de devoir emprunter quelque inconfortable train de banlieue (en fait de nombreuses voitures arrivèrent avec des places vides) ? Toujours est-il que, début juin, date limite pour les inscriptions, bien peu de réponses nous étaient parvenues, malgré les 150 invitations lancées par notre ami Degryse.

Que faire ? Devions-nous réunir quatre ou cinq anciens ou reporter à une date ultérieure en essayant d'élargir le cercle par de nouvelles invitations ? Nous optâmes pour cette seconde solution, en proposant comme date limite le 21 juin ; la proximité des vacances nous interdisant tout nouveau report.

Aurions-nous assez de candidatures. Ce fut un peu la question angoissante pour nous. Tout d'abord les premiers inscrits confirmèrent leur participation. Finalement dix anciens répondirent « d'accord ». Nous avions doublé le premier chiffre et c'était déjà un résultat encourageant...

Le rendez-vous était fixé pour 10 h 30 et nous pouvons ici remercier tous nos camarades qui se présentèrent ponctuellement entre 10 h 30 et 10 h 45 (exactitude à souligner étant donné la distance parcourue par certains).

Etaient présents : Rostaing et Mme venant de Troyes, Douet Paul, Donizetti Philippe, Dauphin Jacques et son frère, Bonduelle Michel, Leymarios Guy et Mme, Picard Hubert, Mme, leur fille Chantal et Mme Picard mère (notre dévoué chef lingère que les anciens connaissent bien pour avoir eu maintes fois recours à ses services), tous venant de Paris ou de sa proche banlieue, puis Viellot Florentin venant de St-André de l' Eure, et beaucoup plus près, Pique Hubert,

docteur à Courville (17 km de Chartres) qui s'excusa en arrivant pour l'heure du repas... seul, Mme Pique ayant eu l'ingrate mission d'assurer une permanence auprès du téléphone pour prévenir son mari en cas d'urgence, absence que nous avons tous regrettée. Quant à notre aimable docteur, rassurez-vous, il n'eut heureusement pas à décrocher le récepteur. Enfin, complétant cette réunion et venant bien modestement de... Chartres, Leymarios Claude, Mme et leur fils André (certaines mauvaises langues prétendent, peut-être, qu'il y eut corrélation entre le lieu de rendez-vous et... mais nous préférons ne pas donner cours à ces « on dit »).

Le repas étant prévu à 13 heures, il fut décidé, d'un commun accord, que nous consacrerions les deux heures d'attente à une rapide visite de la cathédrale. Il fallut d'abord rassurer quelques timorés quant au trajet à effectuer à pied, mais, après avoir démontré que la distance était nettement inférieure aux trajets, combien légendaires, de Bachelard et de Lesdiguières, nous partîmes par petits groupes... Le chapitre des souvenirs était déjà entamé...

Cette visite se réduisit finalement à une promenade à travers la vieille ville, car nous avions par malchance choisi l'heure de l'Office, coupée par une halte bienfaisante dans le jardin de l'Evêché à l'ombre de quelques arbres peut-être centenaires.

C'était l'heure de l'apéritif lorsque nous arrivâmes au restaurant !

Que dire du repas ? En voici le menu, dédié aux fins gourmets :

- Hors-d'œuvre —
- Les crudités de saison —
- Le pâté maison —
- Entrée —
- La quiche Lorraine
- +
- Le poulet de grain rôti aux pommes nouvelles
- +
- Quelques feuilles
- +
- Fromages
- +
- La glace Vanille et Fraise
- +
- Corbeille de fruits
- +
- Vins Rosé et Rouge

Se signalèrent, d'emblée, pour leur respectable coup de fourchette, déjà réputé à l'E.P.A., nos amis Rostaing Bernard et Dauphin Jacques. Les plats terminaient le circuit devant leur assiette, pour repartir vides vers la cuisine. Le

restaurateur, paraît-il, envisageait de faire monter quelques réserves de sa cave.

La salle était fraîche. Dehors, il faisait très chaud. L'ambiance était sympathique et nous étions tous à la joie de nous revoir après, pour certains, quinze années de séparation. Mme Picard mère, présidait, souriante. Et cela dura jusqu'aux environs de 17 heures. Le passé, le présent et l'avenir furent longuement évoqués. On parla de vous tous, professeurs, officiers, sous-officiers et anciens camarades qui lisez ces lignes. En bien, rassurez-vous !...

Le café et le digestif nous réunissaient sous une verte tonnelle. C'était l'heure des comptes. Instants toujours pathétiques.

Il ne nous restait plus, avant l'heure du départ, qu'à ébaucher la prochaine réunion. Rendez-vous fut pris en décembre prochain pour Troyes (anciens de la région parisienne et des environs de

Troyes retenez dès maintenant cette date, nous comptons sur vous pour animer cette nouvelle réunion amicale).

A 18 heures, les voitures démarraient sagement, des mains s'agitaient longuement et il ne restait plus... qu'un souvenir, le souvenir d'une agréable journée entre bons camarades.

Hubert PICARD
(E.P.A. 1942-48)

et
Claude LEYMARIOS
(E.P.A. 1943-51)

P. S. — Mme Arceur, M. et Mme Dhers, que nous avions contactés par téléphone, ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir participer à notre petite fête. Une fête aérienne mobilisait Mme Arceur à la base d'Etampes, quant à M. Dhers, 600 copies l'attendaient sur son bureau. Nous avons bien regretté ces absences.

★

Notre Cousin d'Amérique

L'E.P.A. a essayé un peu parlout.

Nous sommes heureux de transcrire ici la lettre que nous envoie J.-J. Fichou (E.P.A. 1944-1948), installé depuis quelques années en Amérique, à San Francisco puis à Millbrae (Californie).

Bien chers Amis,

Du retard dans ma correspondance, ainsi que beaucoup de changements dans la situation de votre dévoué ancien, sont responsables de ma lenteur à vous adresser le montant de ma cotisation 1959.

Pour mettre les choses au point, je vais commencer par la famille :

Notre équipe s'est agrandie, nous avons, en effet, un troisième fils prénommé Charles-Dominique, né le 9 novembre 1958. Il se porte très bien et a déjà été enregistré au Consulat de France de San Francisco : Classe 1978/2.

Mon adresse n'est plus celle de San Francisco, mais plutôt comme ci-dessus. Prenez-en note, cela m'évitera de recevoir votre fascinant bulletin avec du retard. De plus, si l'un de vous possédait un jour de ce côté-ci du Pacifique, il serait toujours le bienvenu. Il y a de la place à la maison.

Au point de vue situation, je suis en ce moment Sous-Chef de service à la Banque d'Amérique, Département International, San Francisco. Au train où vont les choses il ne devrait pas couler tellement d'eau sous les ponts avant que je ne devienne Chef de Service.

Voici pour les nouvelles d'ici. Parlons de vous maintenant : Vous avez des difficultés financières, en conséquence je vous envoie ma cotisation 1959 plus un certain montant qui sera fixé par le taux de change que vous donnera votre banque. Le chèque est pour \$ 5,00.

L'an dernier, je vous avais écrit, mentionnant le fait que sur votre demande, je serais heureux de me porter volontaire pour être votre correspondant à l'étranger, et vous envoyer des articles, ou répondre à des questions que les jeunes Pupilles pourraient avoir au sujet de l'Amérique et de la Californie. L'offre tient toujours, notez-le bien, mais je n'ai jamais eu de réponse.

Félicitations pour le nouveau format de votre revue, la qualité devient professionnelle. Demandez aux anciens de vous écrire davantage et publiez ce qu'ils ont à dire, il y en a tellement dont on serait heureux d'avoir des nouvelles.

Pourriez-vous aussi nous annoncer ce que deviennent ou sont devenus nos anciens professeurs :

MM. Lescoul, Breuille (orthographe ?), Murgier, et tant d'autres qui se sont toujours évertués à nous former le caractère. Je n'aimerais pas passer sous silence mes

anciens professeurs de langues, MM. Ferrieu, Moreau et Pinoy, ainsi que M. Chanard, notre dévoué, patient, importun professeur de Philo.

Je voudrais aussi savoir ce que sont devenus les Officiers et Sous-Officiers qui avaient eu la malchance de nous servir de pères durant la période « Pré-50 ». Les pupilles sont assez mauvais psychologues pendant leur scolarité, surtout en ce qui concerne les Cadres de l'Ecole ; l'admiration, le respect et la reconnaissance sont des sentiments qui, je le crois, ne se manifestent que rétrospectivement.

Si j'avais eu plus de temps, chers amis, ma lettre eût été plus longue et certainement meilleure. Toutes mes excuses. Aurais-je le plaisir de votre réponse ? Sinon « Carnet de Bord » restera malgré tout le trait d'union toujours attendu. Meilleures amitiés à tous.

J.-J. FICHO (1944-48).

MM. Lescoul et Breuil sont toujours à l'Ecole, ainsi que MM. Ferrieu, Moreau et Pinoy.

M. Murgier a quitté l'E.P.A. vers 1950 pour aller en Afrique Noire. Quant à M. Chanard, il est parti l'an dernier pour Brazzaville.

CARNET BLANC

— Le Colonel BRUMÉLOT, commandeur de la Légion d'honneur, et Madame BRUMÉLOT ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur André BRUMÉLOT, leur fils, avec Mademoiselle Madeleine RABATEL-FERNEL.

Madame RABATEL-FERNEL a l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Madeleine RABATEL-FERNEL, sa fille, avec Monsieur André BRUMÉLOT.

Le Capitaine Moufflet représentait l'Ecole et l'Association des Anciens.

— Monsieur et Madame Georges RECULLET ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Nicole avec Monsieur George BARLOW.

Madame Sydney BARLOW, Madame Jules DEREYMEZ, Madame William BARLOW ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils George avec Mademoiselle Nicole RECULLET.

— Madame J. CASSET, Monsieur et Madame Marius MASOERO ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Jacqueline avec Monsieur Jean FLEURE.

Monsieur et Madame Eugène FLEURE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Jean avec Mademoiselle Jacqueline MASOERO.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 29 août 1959, à 11 heures en l'église d'Albens (Savoie).

— Madame Edmond MONIOT, Madame Ange PRATALI, Monsieur et

Madame André MONIOT ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Monique avec Monsieur Michel PLUMAIL, Ingénieur E.B.P.

Monsieur Prosper PLUMAIL, Officier d'Académie, Monsieur Henri PLUMAIL, chevalier de la Légion d'honneur, et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Michel avec Mademoiselle Monique MONIOT.

Le mariage a été célébré le samedi 25 juillet 1959, à 10 h. 45, en l'église Saint-Hormeland de Bagneux.

— Madame Georges GENTGES, Monsieur et Madame Louis CAGNIART, Monsieur et Madame Pierre CAGNIART ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Eliane CAGNIART, leur petite-fille et fille, avec Monsieur Jacques LAURENT, Aspirant de l'Armée de l'Air.

Monsieur Fernand GENOULIAT, Monsieur et Madame Gérard DE CROZE-MAGNAN ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Jacques LAURENT, Aspirant de l'Armée de l'Air, leur petit-fils, beau-fils et fils, avec Mademoiselle Eliane CAGNIART.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église paroissiale de Valréas, le samedi 18 juillet 1959 à 11 heures.

— Monsieur Louis AYMES, Madame Julien DURAND ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Jacques, avec Mademoiselle Jacqueline DURANDE.

PERDUS CONTACT...

FACOMPRES Jacques, Jedis à :
— CICOA 920 Oran ;
— SMR 50/921 Drackonbrom ;
— COS. DAI 00921 Metz.
PRADIER Maurice : CIET, Toulouse-Franczal.
PARRE Claude, In Ghar par In Salah, Sud Algérie (Algérie).

DEBROCA Jean :
— BA Luxeuil (Haute-Saône). Serait muté
FAFA ou FAFR.
AUFFRET Pierre, Lieutenant, EGAA
00631 Bliida.
HERVIOU Alain, chez Mme Meunier, El Gasteriou, Capoen (H.-P.) et
S.P. 87.363.

ADRESSE DE SECOURS

Trop de lettres nous reviennent, le destinataire ayant changé d'adresse sans nous informer.

Envoyez-nous une adresse de secours, par exemple, celle de vos parents, par le truchement desquels nous serons sûrs de vous toucher.

D'avance, merci !

PRIX DE L'A. A. E. E. P. A.

Comme chaque année, l'A.A.E.P.A. a offert des prix pour la distribution.

Nous transmettons ici la lettre de remerciements de J.-P. LESPES, de 1^{er} M., qui a reçu le premier des trois prix que nous avons offerts.

Les deux autres récipiendaires n'ont pas daigné nous remercier.

Pau, le 30 juin 1959.

Messieurs,

Ayant eu l'honneur de recevoir lors de la distribution des prix à l'Ecole des Pupilles de l'Air le très bel ouvrage « Edgar DEGAS ». Je me permets d'adresser à tous ceux qui ont contribué à l'acquisition de cette œuvre, mes plus vifs remerciements.

Veuillez agréer, Messieurs, mes respectueuses salutations.